

LIBRAIRIE
F. & R. CHAMONAL

5, rue Drouot - 75009 PARIS

☎ 47.70.84.87

MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

Se trouve chez COLAS,
Libraire, Place de Sorbonne,
attenant le Collège de Cluni.

R.134



O D E S
SACRÉES.

1754

LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
AND ZOOLOGICAL GARDEN
OF LONDON



O D E S

SACRÉS.

O D E S
S A C R É E S ,
D E D I É E S

A

M O N S E I G N E U R
L E D A U P H I N ,

*Par M. DE BOLOGNE, de l'Amérique, Associé
aux Académies Royales des Belles-Lettres de la
Rochelle, d'Angers, & de Marseille, & à
celle de Messieurs les Inestricati de Bologne.*

E T

P O È S I E S D I V E R S E S
D U M E S M E A U T E U R .

*Nouvelle Edition, revûë, corrigée, & considérablement
augmentée.*



A P A R I S ,

*Chez la Veuve THIBOUST, Imprimeur du Roi,
Place de Cambrai.*

M D C C L V I I I .

Avec Approbation & Privilège du Roi.

NUMÉRO D'ENTRÉE : M. 115



A

MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.



MONSEIGNEUR,

*Quoique la Poësie se soit toujours
flattée d'être seule en droit de célébrer
les Héros, ses prétentions connoissent*

a iij

des bornes : *it est un Héroïsme d'un Ordre supérieur, & qu'elle est forcée d'admirer dans le silence. Notre Art est, MONSEIGNEUR, toujours sûr du succès quand il faut prêter des Beautés & des Graces à la Nature; mais il lui devient nécessairement inférieur, dès qu'elle est au point de sa Perfection. Ce n'est donc pas en Vers que j'entreprendrai, MONSEIGNEUR, de rendre & l'admiration universelle qu'inspire le rare assemblage de toutes les Vertus réunies dans Votre Personne Royale; & la respectueuse reconnoissance qu'ont gravée dans mon cœur vos précieuses bontés. Vous avez daigné agréer, MONSEIGNEUR, que mes Poësies parussent une seconde fois sous vos Augustes Auspices : pourrai-*

je me méprendre au seul Motif capable de me procurer un si glorieux Avantage? Je n'en suis redevable qu'au Divin Objet auquel j'ai consacré mes Chants, & auquel vous consacrez, MONSEIGNEUR, tout ce que la Grandeur Humaine a de plus élevé. Quel spectacle plus digne du Ciel & de la Terre! Qu'il est beau de vous voir ainsi donner à tous les Mortels l'exemple de ce qu'ils doivent à l'Immortel Roi des Siècles & des Rois! Puissent les Cantiques d'un Roi selon son Cœur; ces Cantiques Sacrés, où vous trouvez sans cesse de nouvelles délices, n'avoir pas tout perdu dans mes mains! Puissiez-vous y retrouver, MONSEIGNEUR, quelque étincelle du feu de l'Esprit-

viiij E P I T R E.

Saint qui les a dictés & qui les anime ! Sur à ce prix du bonheur de vous plaire ; le suffrage de tous les Siècles m'est assuré : Votre Nom Auguste , Votre Immortelle Gloire , sont mes infailibles garants.

Je suis avec un très-profond respect ,

MONSEIGNEUR,

*Votre très-humble , très-obéissant
& très-soumis Serviteur ,*

BOLOGNE.



T A B L E.

ODES SACRÉES.

O DE I. <i>Sur la Tempête arrivée, &c.</i>	page 1
Ode II. LA RELIGION.	7
Ode III. <i>Tirée du Pseaume I.</i>	17
Ode IV. <i>Tirée du Pseaume II.</i>	21
Ode V. <i>Tirée des Pseaumes VI & XXXVII.</i>	25
Ode VI. <i>Tirée des Pseaumes XIII & LII.</i>	33
Ode VII. <i>Tirée du Pseaume XVII.</i>	37
Ode VIII. <i>Tirée du Pseaume XXII.</i>	45
Ode IX. <i>Tirée du Pseaume XXVIII.</i>	49
Ode X. <i>Tirée du Pseaume XXXI.</i>	53
Ode XI. <i>Tirée du Pseaume XLIX.</i>	57
Ode XII. <i>Tirée du Pseaume L.</i>	63
Ode XIII. <i>Tirée du Pseaume CI.</i>	71
Ode XIV. <i>Tirée du Pseaume CII.</i>	79
Ode XV. LA CRÉATION, <i>tirée du Pseaume CIII.</i>	85

Ode XVI. <i>Tirée du Pseaume CXXIX.</i>	page 97
Ode XVII. <i>Tirée du Pseaume CXXXVI.</i>	101
Ode XVIII. <i>Tirée du Pseaume CXLII.</i>	105
Ode XIX. <i>Tirée du second Cantique de Moïse, Audite, Coeli, &c.</i>	109
Ode XX. <i>Tirée du Cantique des trois Enfans dans la Fournaise, Benedicite omnia Opera Domini, &c.</i>	119
Ode XXI. <i>Tirée de la Prose, Dies iræ, &c.</i>	133

O D E S

ET POËSIES DIVERSES.

O DE XXII. <i>Au Roi, sur sa première Campagne.</i>	page 141
Ode XXIII. <i>A M. l'Abbé Coiffet, &c.</i>	145
<i>Au Roi, sur sa Victoire de Fontenoi.</i>	153
<i>A Monseigneur le Dauphin, sur la même Victoire.</i>	155
<i>A Monseigneur le Comte de Saxe, &c.</i>	157
<i>A Monseigneur de Boullongne, Contrôleur-Général des Finances.</i>	159
<i>Sur les Embellissemens de Bordeaux, &c.</i>	161
<i>A Monsieur Titon du Tillet.</i>	163

T A B L E.

xj

A Monsieur de Chennevieres, <i>Éc.</i>	page 165
Le Ruiffeau.	167
Traductions de quelques Fragmens du Metastasio.	169
Paraphrase du Vers de Virgile.	173
Remercîment à M.M. les Inéſtricati de Bologne.	177
Portrait de l'Auteur.	181
Ad Bononiam Antiquitus Felſinam.	187
Telemacheïdos, Liber primus.	193

FIN DE LA TABLE.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 28, au 15 Vers, après le mot gémissante, mettez un point d'admiration!

Même page, ôtez le point d'admiration à la fin du 16 Vers.

Page 34, au 18 Vers, au lieu d'eux-mêmes, lisez eux-même sans s.

Page 41, au 15 Vers, au lieu de tels, lisez tel au singulier.

Page 65, au 7 Vers, au lieu de ce cœur, lisez mon cœur.

Page 103, au 21 Vers, effacez le second Volez.

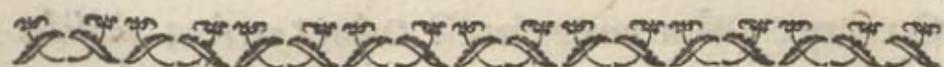
Page 106, au lieu de qu'un inexorable Juge, lisez qu'un Juge inexorable.

Page 114, au 7 Vers, au lieu de la triste Cité, lisez ta triste Cité.

Page 142, au 23 Vers, au lieu de ces altièrès Citadelles, lisez ses altièrès Citadelles.

Page 160, au 7 Vers, au lieu de pour tout ouvrage, lisez sur tout ouvrage.

Page 184, au 16 Vers, au lieu de changent des jours, lisez changent mes jours.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Odes Sacrées, dédiées à Monseigneur le Dauphin* ; j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. Fait à Paris ce vingt-un Avril mil sept cent cinquante-sept.

ROCQUEMONT.

P R I V I L È G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amée la Veuve de CLAUDE CHARLES THIBOUST, notre Imprimeur ordinaire & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'elle désireroit imprimer & donner au Public un

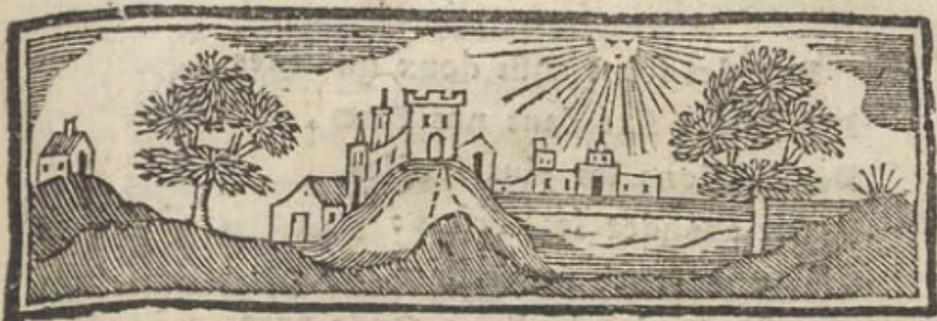
Ouvrage qui a pour titre : *Odes Sacrées, dédiées à Monseigneur le Dauphin, par le Sieur de Bologne*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-Scel des Présentes; que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de la Moignon; & qu'il en sera

ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique : un dans celle de notre Château du Louvre ; & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de la Moignon : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante, & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée, comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-huitième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-sept ; & de notre Règne le quarante-troisième. Par le Roi en son Conseil.

LE B E G U E.

Registré sur le Registre quatorzième de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 282, folio 257, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris ce dixième de Janvier 1758.

P. G. LE MERCIER, Syndic.



ODE I.

*Sur la Tempête arrivée aux Isles
de l'Amérique le 29 Août 1738.*

RIVAGE heureux! chère Contrée!
A nos désirs ambitieux
Quel Dieu propice ouvrit l'entrée
De vos climats délicieux?
Presque sans frais & sans culture
Nous voyons deux fois la Nature
Prodiguer ses dons tous les ans;
Telle aux beaux jours de sa jeunesse
Elle étaloit avec largesse
Et sa parure, & ses présens.

PAR des soins aussi doux qu'utiles
 L'Etranger fixé dans nos Ports,
 Des Régions les plus fertiles
 Y fait abonder les trésors :
 Sous une Tente de verdure,
 Là, sur les bords d'une Onde pure
 Regnent les Jeux, la Liberté ;
 Ici, dans une aimable yvresse
 L'Amour triomphe, & la Sagesse
 Combat en vain la Volupté.

TANDIS que la Rose (1) est fleurie,
 Parons nos fronts de ses couleurs ;
 Ne laissons aucune (2) Prairie
 Sans en avoir cueilli des fleurs :
 Prévenons la froide vieillesse,
 Goûtons des biens, dont la tristesse
 Conserve encor tous les désirs . . .
 Mais par quel sinistre présage
 Le sort jaloux de son ouvrage
 Vient nous troubler dans nos plaisirs !

(1) Sap. 2. 8.

(2) Ibid.

A la lumière chancellante
 De l'Astre du jour qui pâlit,
 Succède une lueur sanglante
 Qui dans l'ombre s'enfevelit :
 L'Eclair brille, la Foudre gronde,
 Les Vents dans cette horreur profonde
 Remplissent l'air de siffemens ;
 A leur fougue tumultueuse
 On entend l'Onde impétueuse
 Mêler de longs mugissemens.

DIEU Juste ! au mépris de tes (1) pactes,
 Du Ciel vengeur de tes Autels
 Veux-tu r'ouvrir les (2) Cataractes,
 Et submerger tous les Mortels !
 Aux Torrens qui couvrent la Plaine
 La Mer se joint, renverse, entraîne
 Arbres, Moissons, Hommes, Troupeaux ;
 Suprême Arbitre du Tonnerre !
 Sans ton secours, toute la Terre
 Va disparoître sous les Eaux !

(1) Gen. 9. 11.

(2) Gen. 7. 11.

L'UN surpris, tandis qu'il hésite,
 Par les flots se sent emporter ;
 L'autre éperdu, se précipite
 Dans la Mort qu'il veut éviter :
 En vain dans ce nouveau Déluge
 Les Monts les plus hauts, pour refuge
 Présentent leur sommet tremblant ;
 La Terre s'ouvre, & dans un gouffre
 De feu, de bitume, & de soufre,
 Les engloutit en s'écroulant.

GRAND DIEU ! la Mort pour des Coupables
 Est-elle un sort peu rigoureux ?
 Veux-tu de ces Ombres (1) palpables
 Ramener le prodige affreux ?
 Pour venger ta Lumière sainte
 Dans nos cœurs par le crime éteinte,
 Que nous réserve ton courroux ? . . .
 A nos regards crains-tu d'éclorre ?
 Tes feux charmans, brillante Aurore !
 Ne luiront-ils jamais pour nous !

(1) Exod. 10. 21.

LE Ciel m'exauce, les ténèbres
Font place au jour si souhaité . . .
Quels objets encor plus funèbres
Glacent mon cœur épouvanté !
Des Rochers fumans de la Foudre ;
Temples, Palais, réduits en poudre ;
La mort, le silence, & l'horreur :
Une Mer en feu, sans rivage ;
Corps, débris, flottans sur la plage,
Tristes jouïets de sa fureur !

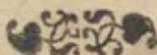
DANS cette nuit épouvantable
Quel œil a veillé sur mes jours ! . . .
Flots vengeurs ! quel bras redoutable
A pû détourner votre cours ! . . .
A tout l'éclat de ta vengeance,
Grand Dieu ! ta suprême indulgence
Eut toujours soin de s'opposer ;
Ton châtiment le plus terrible
Marque moins un Juge inflexible,
Qu'un Père prompt à s'appaiser.

TA Grace opère deux prodiges,
 Et sur mes jours, & sur mon cœur :
 Je vis ; & de tous ses prestiges
 Le Monde enfin me voit vainqueur :
 Monde inconstant ! Monde frivole !
 Que de tes biens, trompeuse Idole !
 La distance est courte au cercueil !
 Vains objets, que le luxe étale !
 Voilà donc la borne fatale
 Où se vient briser votre orgueil !

JUSQU'ÀS aux portes (1) de l'abîme,
 Lorsque tu veux nous pardonner,
 Tu conduis ta foible Victime,
 Et tu sçais bien la ramener :
 Charitable ensemble & sévère,
 Tu ne m'as corrigé qu'en Père,
 Je ne mourrai point, (2) je vivrai :
 Oui, je vivrai, mais tous les Ages
 Apprendront de moi les Ouvrages
 De la Main qui m'a délivré.

(1) Sap. 16, 13.

(2) Psal. 117, 17.



ODE II. *
LA RELIGION.

ESPRIT HUMAIN, de tes délires
Jusqu'où tu portes les fureurs! . . .
Des Juliens, & des Porphyres,
La bouche a moins vomie d'horreurs! . . .
Quel systême impie & bizarre! . . .
Est-ce un Malade qui s'égare
Travaillé par un songe affreux?
Ou la voix de l'Ange Rebelle,
Qu'agite sa rage éternelle
Au fond du Gouffre Ténébreux?

* Cette Ode a été composée à l'occasion d'une Pièce de Vers, où les plus Saints Mystères de la Religion étoient attaqués.

NON. A la honte de notre âge,
 Pieuse France! dans ton sein!
 De sang froid! d'un pareil ouvrage
 Un Chrétien conçoit le dessein! . . .
 Frappe, Grand Dieu! prends ta Victime!
 Epouvante à jamais le Crime
 Par la terreur du même fort! . . .
 Ou plutôt, Lumière adorable!
 Daigne éclairer un Misérable
 Assis (1) à l'ombre de la Mort.

TRINITE' simple! unique Essence!
 Dieu que j'invoque! inspire moi!
 J'ose malgré mon impuissance
 Défendre ton Culte & ma Foi:
 Don du Très-Haut! (2) source de flamme!
 De tes clartés remplis mon ame,
 Soutiens le feu qui me fait!
 Où ton pouvoir, & ta sagesse,
 Brillent-ils mieux, (3) qu'en la foiblesse
 Des Instrumens qu'elle choisit?

(1) Luc. I. 79. (2) Hymn, Veni Creat.

(3) I. Cor. I. 27.

ESPRIT-SAINT! tu m'es favorable,
De tes Conseils mystérieux
L'œconomie impénétrable
Se dévoile à mes foibles yeux :
Ce que ta Majesté terrible
Dans un abîme inaccessible
Cache à l'Orgueil par sa splendeur,
Nous en avons l'intelligence
Quand nous sçavons dans le silence
En adorer la profondeur,

DE'PÔT Sacré! Règle Divine
Où mon devoir se trouve écrit!
Oracles Saints! quelle Doctrine
Proposez - vous à mon esprit ?
Une Morale aimable & pure ,
Que l'Auteur seul de la Nature
De ses trésors a pû tirer ;
De profonds, d'Augustes Mystères ,
A ma raison bien moins contraires,
Que toujours prêts à l'éclairer.

Vous m'offrez un Etre suprême,
 Magnifique (1) en sa Sainteté,
 Se suffisant seul à lui-même,
 Indépendant, illimité:
 La Bonté même par Essence;
 Aussi contraire à la Licence,
 Que favorable à l'Innocent:
 Digne & jaloux (2) de mes hommages;
 Dans ses desseins, dans ses Ouvrages,
 Egalement sage & puissant.

A sa parole il voit tout naître.
 Il restoit un Etre à former,
 Qui mît sa gloire à le connoître,
 Et ses délices à l'aimer:
 Ton Auteur fut un Agent libre,
 HOMME, dans un juste équilibre
 Par ses mains tu te vis placé;
 Une amoureuse obéissance
 Méritoit mieux sa complaisance,
 Qu'un hommage aveugle & forcé.

(1) Exod. 15. 11. (2) Exod. 20. 5.

Don précieux ! riche avantage !
Inestimable Liberté ! . . .
Que vois-je ! tu n'en fais usage
Qu'au prix de ta félicité !
Sûr d'être heureux si tu veux l'être ,
Loin d'écouter la voix du Maître ,
Tu prends conseil de ton orgueil :
Tu perds tout , bonheur , innocence :
D'une frivole connoissance
L'attrait fatal , en est l'écueil !

Ta chute étoit irréparable ,
Ton repentir eût été vain ,
Si ce Dieu tendre & secourable
N'eût daigné de prêter la main :
Pour te soustraire à l'Anathême
Ton Créateur s'offre lui-même
A subir l'Arrêt prononcé ,
Un même Dieu , d'un même crime
Est le Vengeur & la Victime ,
L'Expiateur & l'Offensé.

CE Redempteur, par tant d'Oracles
 Promis à la triste Sion,
 Paroît à peine, & ses Miracles
 Prouvent déjà sa Mission :
 Sous ses pas les flots s'affermissent,
 Les Enfers à sa voix frémissent,
 La Mort reconnoît son Vainqueur,
 Mais un Vainqueur doux & paisible,
 Dont l'Empire aimable, invisible,
 Se borne à triompher du Cœur.

Vous, qu'entouré une nuit profonde,
 Voyez le jour, Aveugles-nés ;
 A ne rien voir, Sages du Monde,
 Demeurez toujours obstinés ;
 Laissez le Vulgaire frivole
 Courir en foule à sa parole,
 Et le placer sur les Autels ;
 Eh ! le moyen de se résoudre
 A voir l'Arbitre de la Foudre
 Dans le plus humble des Mortels ?

Vous pénétrez ses artifices,
Hâtez-vous d'en borner le cours;
Que dans l'opprobre & les supplices
Un prompt trépas tranche ses jours:
Pour consacrer ses vains prestiges,
Par le plus frappant des prodiges
Il promet de ressusciter:
Il meurt . . . prévenez l'imposture;
Démentez même la Nature
Dont la douleur vient d'éclater!

Et vous, Disciples trop faciles
D'un Homme mort sur une Croix,
Aux Nations les moins dociles
Annoncez son fort, & ses Loix!
Briguez le trépas, les outrages,
Affrontez les Vents, les Orages,
Franchissez les Flots entr'ouverts!
Confondez les plus sages Têtes,
Mettez au rang de vos Conquêtes
Les Conquérans de l'Univers!

MONTREZ tous le même courage!
 Vainqueurs tout ensemble & mourans,
 De vos Bourreaux laissez la rage!
 Séduisez jusqu'à vos Tyrans!
 Des Préjugés les plus antiques
 A vos nouveautés fanatiques
 Amenez leur crédulité!
 Par un scandale, (1) une folie,
 De l'Erreur partout établie
 Démontrez - leur l'absurdité!

M A I S toi, quand je cherche à m'instruire
 Grand Dieu! voudrois-tu m'abuser?
 D'aider toi-même à me séduire,
 Oui, (2) j'aurois droit de t'accuser:
 Les Dogmes, les Faits, tout me presse;
 Si c'est l'Erreur que je professe,
 Pouvois-je ne pas m'égarer?
 Si leur concert, leur assemblage,
 De ton bras seul n'est pas l'ouvrage,
 Quel autre a pû les opérer?

(1) I. Cor, I. 23.

(2) Richard de S. Victor.

INSENSÉS! pouvez-vous attendre
Dans vos systêmes odieux,
D'autres prodiges pour vous rendre,
Que celui qui frappe vos yeux?
Contre une Loi qu'il trouve dure
C'est en vain que le cœur murmure,
Il cède, il se sent défarmé:
Tout l'Univers semble renaître;
A ce trait peut-on méconnoître
La même Main qui l'a formé?

POUR étouffer la juste crainte
Qui suit toujours l'impiété,
Tes déferteurs, Vérité Sainte,
Ferment les yeux à ta clarté:
Mais c'est en vain que dans nos crimes
Par les plus absurdes maximes
Nous travaillons à nous calmer;
CHRIST adorable! Dieu suprême!
Nous te croyons, au moment même
Que nous osons te blasphêmer.



ODE III.

Tirée du Pseaume I.

Beatus Vir qui non abiit, &c.

*Bonheur du Juste : Malheur de
l'Impie.*

HEUREUX celui, pour qui le vice
Etale en vain ses faux appas;
Qui des sentiers de l'Injustice
A toujours détourné ses pas!

Qui ne s'est point assis dans la Chaire empestée
Où siègent le Crime & l'Erreur;
Et qui dans leur Coupe infectée
Ne s'est point enyvré (1) du vin de leur fureur!

(1) Apoc. 18. 3.

HEUREUX, qui de l'aimable Maître
 Dont il éprouve la bonté,
 Fait son bonheur & de connoître
 Et d'accomplir la volonté!
 Qui dans le doux loisir d'une humble solitude
 Occupé de sa Sainte Loi,
 Fait nuit & jour sa seule étude
 Des secrets consolans qu'y découvre sa Foi!

A U X bords d'une Eau délicieuse
 Tel qu'un Arbre Majestueux
 Brave la fougue audacieuse
 Des Aquilons impétueux :
 Et de sa fleur riante étalant la parure,
 Dès la naissance du Printems
 Fait l'ornement de la Nature,
 Et promet tous les fruits qu'il produit en leur tems

A I N S I le Juste inébranlable
 Aux vains efforts de ses Rivaux,
 Dans un azile inviolable
 Brave leur rage & leurs assauts :
 Dans la première fleur d'une aimable jeunesse,
 Déjà les présages certains
 Des heureux fruits de la vieillesse,
 En font l'honneur du Siècle, & l'espoir des Humains

DANS l'artifice & l'imposture
 Il ne mit jamais son appui ;
 Et du Dieu qui voit sa droiture
 La Main puissante (1) est avec lui :
 Il remplit sans terreurs sa course glorieuse ;
 Voit-il le terme de ses jours ?
 Une Mort sainte & (2) précieuse
 Vient par un doux (3) sommeil en terminer le cours.

DANS sa grandeur fausse & stérile
 Du Pécheur quel est le destin ?
 Celui d'une (4) fleur inutile
 Qui brille & passe en un matin :
 Oui, tel qu'un chaume aride, une vile poussière,
 De tout son faste ambitieux
 Dans le plus beau de sa carrière
 Le méprisable éclat dispaeroît à nos yeux.

IL ne chercha (5) que le mensonge,
 Et mit sa gloire à s'y livrer ;
 Un instant dissipe le songe
 Dont la vapeur sçut l'enyvrer :
 Il s'éveille, il frémit. Son Ame impénitente
 N'emporte, ô réveil plein d'horreurs !
 Qu'une effroyable & sûre (6) attente
 Des vengeances du Dieu qu'ont bravé ses fureurs.

(1) Luc. 1. 66. (2) Psal. 115. 6. (3) Act. 7. 59.
 (4) Isa. 40. 6. (5) Psal. 4. 3. (6) Hebræ. 10. 27.

ODE IV.

Tirée du Pseaume II.

Quare fremuerunt gentes, &c.

*Conspiration contre Dieu & son
Christ : Divinité, Puissance, &
Empire du Messie : Châtiment de
ses Ennemis.*

QUELLE facilègue fureur
 Assemble avec leurs Chefs les Peuples de la Terre!
 Insensés! Quelle est votre erreur!
 Au Seigneur, à son Christ, vous déclarez la guerre!
 Brisons, brisons les fers dont il veut nous charger,
 Dites-vous? Vains efforts d'une orgueilleuse crainte!
 Eh quoi! Prétendez - vous changer
 Les Decrets éternels de sa Volonté Sainte?

C E Dieu qui forma les Humains,
 Qui joint à la douceur (1) une force suprême;
 Voit les ouvrages de leurs mains,
 Et rit du haut des Cieux de leur folie extrême :
 Tranquille sur son Trône, il permet des excès
 Qui ne font qu'accomplir (2) ce qu'il a sçû résoudre
 Mais au milieu de leurs succès
 Il parle, & les Pécheurs sont rentrés dans la poudre

C E L U I par qui (3) regnent les Rois,
 M'a choisi pour regner sur sa Montagne Sainte ;
 Ma bouche publiera ses Loix
 Dans les lieux dont sa Gloire (4) a consacré l'enceinte
 Vous êtes, m'a-t-il dit, mon Fils, mon (5) Bien-Aimé
 Engendré dans ce jour de ma propre (6) substance,
 Avant qu'aucun Etre formé
 Eût de l'Etre Suprême annoncé l'existence.

C E S Peuples, ces Princes divers,
 Un jour vous les verrez soumis à votre Empire ;
 Et les bornes de l'Univers
 Sont les seules, mon Fils, que je veux vous prescrire
 Que d'un sceptre de fer ils ressentent le poids,
 Traitez en Conquérant cette race indocile,
 Usez sans pitié de vos droits,
 Brisez ces Orgueilleux comme on brise l'Argile.

(1) Sap. 8. 1. (2) Act. 4. 28. (3) Sap. 8. 16.
 (4) Paral. 7. 1. (5) Matt. 3. 17. (6) Psal. 109. 3.

M O N A R Q U E S , Juges , Potentats ,
 Hâtez - vous d'expier par de profonds hommages
 Vos sacrilèges attentats ;
 Vous n'êtes de ce Dieu que de foibles images :
 Venez , à sa Grandeur rendez gloire en ce jour ,
 Reconnoissez un Maître aussi doux qu'équitable ;
 Unissez la joye & l'amour
 A la juste frayeur de son Nom redoutable.

V O T R E regne est près de passer ,
 Courbez vous sous un joug si digne de vous plaire ;
 Gardez vous de vous amasser
 Un trésor de fureur (1) au jour de sa colère ,
 Heureux ! quand il viendra ce Dieu de Majesté
 Sur le Trône embrasé d'une nuë éclatante
 Venger sa gloire & sa bonté ;
 Heureux qui dans lui seul aura mis son attente !

(1) Rom. 2. 5.



O D E V.

Tirée des Pseaumes VI & XXXVII.

Domine, ne in furore tuo, &c.

Sentimens d'une Ame pénitente.

TOI, qui cherchant à nous absoudre,
 Ne tonnes que pour avertir;
 Qui n'attends pour quitter la Foudre
 Qu'un véritable repentir:
 As-tu juré mon Anathême?
 Jusques à quand, Bonté Suprême!
 Te verra-t-on m'abandonner
 Malgré mes pleurs, & quand Toi-même
 Tu nous prescris de pardonner!

COURBE' sous la charge accablante
 Des maux qui m'ont enveloppé ;
 Le jour, ma démarche tremblante
 Montre à quel point tu m'as frappé :
 La nuit, le trouble est mon partage ;
 D'un songe affreux la triste image
 Vient interrompre mon repos ;
 A mon réveil, son noir présage
 Porte l'horreur jusqu'en mes os.

C'EST peu du (1) fer qui me châtie,
 Pour satisfaire à tes Arrêts ;
 Ta Main sans cesse appesantie,
 Perce mon cœur de mille traits :
 Je vois du crime un honteux reste
 Nourrir un feu que je déteste ;
 Et pareil aux flots assemblés
 Fondre sur moi le poids funeste
 De mes forfaits accumulés.

(1) II. Reg. 12. 10.

L'Esprit en proie à mille allarmes,
Le Corps brisé par la douleur,
Les yeux presqu'éteints dans les larmes,
Tout m'abandonne à mon malheur!
Trop heureux dans ma solitude,
Si ceux qu'une tendre habitude
En ma faveur devoit armer,
Par la plus lâche ingratitude
Ne conspiroient à m'opprimer!

Sujets, Amis, Enfans rebelles,
Malgré le sang & les bienfaits,
Des trahisons les plus cruelles
Me font sentir tous les effets :
C'est peu que l'Audace impunie,
A l'Artifice réunie,
Lève le bras contre mes jours ;
Je vois encor la Calomnie
Empoisonner leur triste cours !

Aux attentats de l'insolence,
Aux traits sanglans de la noirceur,
D'un humble & modeste silence
Je n'opposois que la douceur:
Quand par un mot, (1) de leur censure
Je pouvois venger l'imposture,
Dans leur injuste emportement
Tu m'es témoin que sans murmure
J'ai respecté (2) ton jugement.

De tant de maux la vive atteinte,
Tel qu'un Lion dans les tourmens,
Me fait pousser au lieu de plainte
Les plus affreux rugissemens:
Etends, Grand Dieu! ta Main puissante!
Délivre une Ame gémissante,
Pour fléchir ta juste rigueur!
De mes soupirs la voix perçante
S'unit encore à ma langueur.

(1) II. Reg. 16. 9. (2) Ibid. 10.

DE mes jours épargne la (1) trame,
Et pour l'honneur de tes Autels,
De la même ardeur qui m'enflâme
Je remplirai tous les Mortels :
Oui, ma ferveur, ma vigilance,
Réveilleront leur indolence ;
N'interromps point mes saints transports :
Un éternel & froid silence
Ferme la bouche à tous les Morts.

Tu t'armeras pour ma défense ;
Et mon garant, c'est mon espoir :
Ne peux-tu punir mon offense,
Qu'en me livrant en leur pouvoir !
Leur Troupe impie & meurtrière
Se flatte de ma perte entière
Sur le délai de ton secours ;
Ils en font déjà la matière
Du fol orgueil de leurs discours.

(1) Isa. 38. 12.

Qu'en dis-je ? qu'ils vengent ta Gloire !
Tu me verras toujours soumis ;
J'aurai toujours dans la mémoire
Le Crime affreux que j'ai commis :
Après avoir de mon supplice
Annoncé partout la justice ,
Dans le secret de mes douleurs
Je t'offrirai le sacrifice
De mon amour & de mes pleurs.

DAIGNE opposer ton assistance
A la fureur de mes Rivaux ,
Et mesurer à ma constance
Mon infortune & mes travaux !
A mes côtés veille sans cesse ,
Garde-moi sur-tout de l'ivresse
Inséparable du succès ;
Dieu (1) de mon cœur ! dans sa foiblesse
Il réunit tous les excès.

(1) Psal. 72. 26.

Vous, dont les sacrilèges trames
Ont si long-tems troublé ma paix ;
Vous, & vos mensonges infâmes,
Soyez confondus à jamais !
Le Seigneur a vû votre ouvrage,
Il entend l'humble qu'on outrage,
Hommes (1) de sang, disparoissez ;
Par la Mort, l'opprobre, & la rage,
Payez les pleurs que j'ai versés !

(1) Psal. 54. 27.



O D E V I.

Tirée des Pseaumes XIII & LII.

*Dixit Insipiens in corde suo : non est
Deus , &c.*

Les Athées confondus & punis.

QU'ATTENDEZ-VOUS d'une chimère ?

Nous dit ce Peuple aveugle en son impiété :

Que peut un Etre imaginaire

Dans vos foibles esprits par la crainte enfanté ?

Que servent dans vos Maux tous les vœux que vous faites ?

Non , il n'est point de Dieu ; crédules que vous êtes ,

Désabusez - vous aujourd'hui :

S'il est vrai qu'il existe ; armé de son Tonnerre

Qu'il se manifeste à la Terre ,

Que son Bras vous délivre , (1) & nous croirons en lui.

(1) Isa. 65. 6.

DANS ces détestables maximes
 Que combat leur raison , mais qui flattent leurs cœurs
 Il n'est ni cruautés , ni crimes ,
 Où ne se soient portés nos barbares Vainqueurs :
 Aucun d'eux a-t-il craint de se rendre coupable
 Des plus honteux excès dont l'esprit soit capable
 Dans la plus folle des erreurs ?
 Le Seigneur cherche en vain qui l'aime , & qui l'adore
 Il n'en est aucun qui l'honore ,
 Et dont l'impunité n'ait comblé les fureurs.

LEUR bouche prophane , empestée ,
 D'un infâme sépulchre exhale les vapeurs ;
 Sous une candeur affectée
 Ils cachent le venin de leurs discours trompeurs :
 Il n'est rien de sacré dans leur aveugle rage ,
 Les pleurs du Malheureux sont leur plus doux breuvage
 De sa substance ils font leurs mets ;
 Plus malheureux eux-mêmes , ils ignorent la voye
 D'une tranquille & pure joye ;
 Sans ta crainte , Seigneur , y parvint-on jamais !

J u s q u ' A quand verrons-nous encore
 Durer les attentats de ce Peuple inhumain
 Qui te blasphème, & nous dévore ?
 Quelle raison, Grand Dieu ! peut arrêter ta Main ?
 Répands, répands (1) les flots de ta juste colere
 Sur ce Peuple insolent, soigneux de te déplaire,
 Hâte - toi de l'anéantir . . .
 Mais que vois-je ? à nos cris tu prêtes ton oreille ;
 Un (2) Homme à ta voix se réveille,
 Il paroît, leurs Remparts n'ont pû les garantir.

D u Dieu puissant qui nous protège
 Le souffle a dissipé la cendre & les Autels
 Des Rois (3) dont l'orgueil sacrilège
 A recherché l'encens & les vœux des Mortels ;
 C'en est fait ; ainsi qu'eux, tu n'es plus, (4) Ville altière !
 Oui, ton heure est venue, & ta perte est entière,
 Jusqu'à lui ton crime est monté ;
 Son Bras, en confondant l'Audace & la Licence,
 Venge aujourd'hui l'humble Innocence
 Qui n'a mis son espoir qu'en sa seule bonté.

(1) Jere. 10. 25. (2) Cyrus. Isa. 44. & 45.

(3) Nabuchodonosor & Balthasar. (4) Isa. 21. 9.

H A T E ce moment favorable
Qui doit voir d'Israël terminer les malheurs ;
Tends nous une Main secourable ,
De tes tristes Enfans viens essuyer les pleurs !
Montre la Vérité de ta promesse antique ;
Descends, par la terreur d'un prodige authentique
Viens effrayer tous les Humains ;
Fais voir qu'en recourant à ton pouvoir suprême ,
Ton Peuple en sa misère extrême
N'invoque point un Dieu qu'ont fabriqué ses mains



ODE VII.

Tirée du Pseaume XVII.

Diligam te, Domine, &c.

*Prédiction des Victoires de David,
& sa reconnoissance.*

JE t'aimerai, Bonté Suprême!
Mon défenseur, & mon salut!
Grand Dieu! d'un cœur plein de Toi-même
Daigne accepter l'humble tribut!
Je voyois la Rage & l'Envie
Attaquer mon Sceptre & ma Vie,
Tu sauves ma Gloire & mes Jours;
En rendre grace à ta tendresse,
C'est assurer à ma foiblesse
Un nouveau droit à tes secours.

D E J A , dans mon Ame éperdue
 La Mort répandant ses terreurs ,
 Présentoit partout à ma vûe
 Et ses tourmens & ses horreurs :
 Ma perte étoit inévitable ,
 J'invoquai ton Nom redoutable ,
 Et tu fus sensible à mes cris :
 Tu vis leur trame sacrilège ,
 Et ta pitié rompit le piège
 Où leurs complots m'avoient surpris.

Tu dis , & ta Voix déconcerte
 L'ordre éternel des Elémens ;
 Sous tes pas la Terre entr'ouverte
 Voit chanceler ses fondemens :
 Dans sa frayeur le Ciel s'abaisse ,
 Devant ton Thrône une ombre épaisse
 Te dérobe aux yeux des Vivans ;
 Des Chérubins dans le silence
 L'Aîle s'étend , ton Char s'élance
 A travers les Feux & les Vents.

AV-DEVANT des pâles Victimes
Que poursuit ton glaive perçant,
Prête à sortir de ses abîmes
La Mer accourt en mugissant :
Tous les fléaux d'intelligence,
Volent au gré de ta vengeance
Exécuter ton jugement ;
Sous les coups pressés de ta Foudre
L'Univers près de se dissoudre
N'est plus qu'un vaste embrasement.

QUAND tu détruis jusqu'à la trace
De ces détestables Humains,
Devant tes yeux je trouve grace
Par l'innocence de mes mains :
Malgré le Siècle, & ses Maximes,
'Tu vis mon cœur exempt de crimes,
Pouvoit-il en vain t'implorer ?
Dans mon transport vif & sincère
Quels seront mes soins à te plaire,
Et mon ardeur à l'épurer !

D E ton amour & de ta crainte
Ce cœur à jamais pénétré,
Sera fidèle à ta Loi Sainte,
Et mon triomphe est assuré:
L'Impie aux traits de ta Justice
Croit échapper; mais le supplice
Tôt ou tard atteint les pécheurs;
Toujours propice aux Ames pures,
C'est sur nos mœurs que tu mesures
Tes châtimens, & tes faveurs.

T E L est l'Arrêt de ta Sageffe,
Tu soutiens l'Humble vertueux,
Et tu confonds la folle yvresse
Du Criminel présomptueux:
C'est pour toi que je prens les armes;
Parmi le trouble & les allarmes
Eclaire ma foible raison;
Guide mes pas, & dans mon zèle
Il n'est Rempart, ni Citadelle,
Que je ne force en ton Saint Nom.

Tu me (1) reprens, tu me consoles;
 Et le Miel (2) a moins de douceur,
 L'Or est moins pur, que les Paroles
 Que tu fais entendre à mon cœur :
 Quel Dieu plus Saint! plus Adorable!
 Dans ses Conseils plus admirable!
 Plus magnifique en ses Bienfaits!
 Combien de fois ton indulgence
 N'eut pour objet dans ta vengeance
 Que le pardon de nos forfaits!

DES scélérats j'étois la proie;
 Tu choisiss pour me délivrer
 L'instant fatal, où dans leur joye
 De mon sang ils vont s'enyvrer :
 Tels ils m'ont vû dans ma jeunesse
 Par les secours de ta tendresse
 Eluder leurs desseins pervers ;
 Et tandis qu'ils creusoient (3) ma tombe,
 Prendre l'effor de (4) de la Colombe,
 Et m'envoler dans les Déserts.

(1) Sap. 12. 2. (2) Psal. 18. 11.
 (3) Psal. 56. 9. (4) Psal. 54. 7. & 8.

DIEU des Batailles ! Dieu (1) Terrible !
 Tu m'instruis dans l'Art des Combats ;
 Je te dois la force invincible
 Qui soutient mon cœur & mon bras :
 Ce fer, à qui ta Main les livre,
 Ne cessera de les poursuivre,
 De te venger, de les punir ;
 Que dans le sang de tes Victimes
 De leur blasphême & de leurs crimes
 Il n'ait éteint le souvenir.

ABANDONNÉS à l'Anathême,
 Ils pousseront en vain des cris
 Vers les Humains le Dieu même
 Dont la fureur les a proscrits :
 Tandis que des sujets rebelles
 Méprisant mes Loix Paternelles
 Me forcent d'être leur Vainqueur ;
 Au premier bruit de ma Victoire
 L'Etranger charmé de ma Gloire
 M'offrira ses vœux & son cœur.

(1) Deut. 7. 21.

Tous ces succès font ton Ouvrage,
Et tu me vois en ce grand jour,
Dieu d'Israël! en rendre hommage
A ton pouvoir, à ton amour:
Etends tes soins jusqu'à ma race,
A mes Enfans avec ta grace
Transmets ma Gloire & mes Etats;
Roi (1) des Rois! quel trait de puissance
Marque mieux ta magnificence,
Que le salut des Potentats!

(1) Apoc. 17. 14.



O D E V I I I .

Tirée du Pseaume XXII.

Dominus regit me , &c.

*Tendres soins de Dieu pour
l'Homme.*

LE DIEU qui m'a formé veut aussi me conduire ;
 Il sçait l'Art de me rendre attentif à sa voix ,
 Il m'aime , il me console , il se plaît à m'instruire
 Dans la sagesse de ses Loix :
 D'un Pasteur tel que lui j'ai droit de tout attendre ,
 Il pourvoira lui-même à mes moindres besoins ;
 Puissé - je d'un Pasteur si tendre
 Mériter à jamais les soins !

SES yeux veilloient sur moi dans le sein de ma mère
 Dans les eaux de sa grace il courut me laver ;
 Des dangers où nous plonge une ardeur téméraire
 Son amour sçut me préserver :
 Je m'étois égaré ; des chemins (1) difficiles
 Dans des lieux pleins d'horreurs m'avoient précipité ;
 Sur ces bords rians & fertiles
 Dans ses bras il m'a rapporté.

QUE de bienfaits ! pourrois-je en perdre la mémoire
 Tu couronnes tes dons dans ma docilité ;
 Quand tu m'as rappelé , tu l'as fait pour ta gloire ,
 Mais c'est trop peu pour ta bonté :
 Fixe un cœur qui chancelle à la plus foible atteinte
 Sois avec moi sans cesse , & dirige mes pas ;
 Tu me verras marcher sans crainte
 Jusques dans l'ombre du trépas.

L'AUROIS-JE pû penser ? cette Verge sévère
 Dont mes égaremens m'ont attiré les coups ,
 Instrument à la fois d'amour & de colère ,
 Devient mon espoir le plus doux :
 De mes fiers ennemis pour confondre la rage ,
 Un Pain délicieux , préparé par tes Mains ,
 M'anime d'un nouveau courage
 Qui fait frémir ces inhumains.

(1) Sap. 5. 7.

A m'offrir ses secours ta Grace est toujours prête ;
 D'un excès de langueur me trouvé-je surpris ?
 Un Céleste Parfum répandu sur ma tête
 Rappelle à l'instant mes esprits :
 Succombé - je aux accès d'une noire tristesse ?
 D'un Vin , dont la douceur enchante tous les sens ,
 L'ineffable & mystique yvresse
 Charme mes maux les plus pressans.

Tout inspire à mon Ame une espérance ferme ;
 Oui , les mêmes faveurs qui m'ont sçû prévenir ,
 M'accompagnant toujours , me suivront jusqu'au terme
 Où mes travaux doivent finir :
 Objet d'une éternelle & tendre (1) complaisance ,
 Je parviendrai , Seigneur ! à la Sainte Cité ,
 Où tu peux seul par ta présence
 Assurer ma félicité.

(1) Psal. 114. 9.



ORVILLE

ODE IX.

Tirée du Pseaume XXVIII.

Afferte Domino, Filii Dei, &c.

Et appliquée

*Aux désastres arrivés en 1755, dans
les quatre parties du Monde, par les
Tremblemens de Terre, les Débor-
demens de Rivieres, & les Eléva-
tions extraordinaires de la Mer.*

Images de la Majesté Terrible de Dieu.

F I E R S Conquérans, dont le courroux
vous rend d'un Dieu vengeur la redoutable image;
Vous, qui voyez à vos genoux
Tout l'Univers tremblant apporter son hommage;

PROSTERNE'S au pied des Autels
Venez humilier l'orgueil du Diadème;
Confondus au rang des Mortels
Adorez la Grandeur de cet Etre Suprême!

E

PARMI de lumineux Sillons,
 Pour imprimer sa crainte aux Enfans de la Terre,
 Au bruit des Vents, des Tourbillons,
 Il a fait retentir la Voix de son Tonnerre.

D'AFFREUX Eclairs de toute part
 A coups précipités entr'ouvrent le Nuage;
 L'Air est en feu, la Foudre part,
 Et de traits enflammés fait pleuvoir un Orage.

DES plus hauts Cèdres renversés
 L'Aquilon dans sa fougue extirpe les racines;
 En éclats leurs troncs dispersés,
 Couvrent les Monts (1) fumans sous leurs vastes ruines.

TOUT l'Univers est ébranlé;
 Les plus fiers Animaux, dans les antres sauvages
 Du desert le plus reculé,
 Rugissent à l'aspect de tant d'affreux ravages.

SOUS ses Habitans éperdus
 En mille endroits s'entr'ouvre une terre prophane;
 Les flots élancés, suspendus,
 Semblent vouloir s'unir au Ciel qui la condamne.

(1) Psal. 103. 33.

DANS un pénible (1) enfantement
 Comme on voit une Mère épuisée & mourante ;
 Telle, Grand Dieu ! dans ce moment
 Daigne voir à tes pieds la Nature expirante !

PERDRAS-TU l'œuvre de tes mains ?
 Tes coups confondront-ils le crime (2) & l'innocence ?
 Ah Seigneur ! les foibles Humains
 Ont assez reconnu ta gloire & ta puissance . . .

TU rends le calme aux Elémens ;
 Un mot tient tous ces flots enchaînés sur nos têtes ,
 Où tu les mis pour fondemens
 D'un Thrône inébranlable au milieu des tempêtes.

COURONNE aujourd'hui tes bienfaits,
 Rends-nous dans ton amour le gage & les prémices
 De l'ineffable & sainte paix
 Dont le Juste en ton sein comprend seul les délices.

(1) Ezech. 30. 16.

(2) Gen. 18. 23.



O D E X.

Tirée du Pseaume XXXI.

*Beati quorum remissæ sunt
iniquitates, &c.*

Avantages de la Pénitence.

HEURÉUX qui prévient ta vengeance,

Et qui se voit absous de son iniquité!

Heureux à qui, Grand Dieu! ta suprême indulgence

N'imputa jamais rien de sa fragilité!

Heureux à qui ta Grace en a remis la peine!

Dont le Cœur, simple & sans détours,

Sent pour le mal la juste haine

Qu'il fait paroître en ses discours!

SEIGNEUR ! d'une paix si parfaite
 Je n'avois point encore éprouvé la douceur ;
 Bien loin de t'exposer ma misère secrète
 Je t'ai toujours caché la lépre de mon cœur :
 Mais je rendois par-là ma langueur incurable ;
 Et mes cris perçans jour & nuit
 Témoignoient l'état déplorable
 Où mes forfaits m'avoient réduit.

PAR un châtiment salutaire
 Tu m'obligeas enfin de retourner à toi ;
 Et plus je m'égarois, plus ta juste colère
 Voulut bien par pitié s'appesantir sur moi :
 Renversé sous ton bras sévère & favorable,
 Et mes yeux venant à s'ouvrir,
 J'adorai la main secourable
 Qui me bleffoit pour me guérir.

AUSSI-TÔT de mon double crime
 Confus, épouvanté, détestant les horreurs,
 Pour détourner les maux dont j'étois la victime
 Je ne fus point tenté d'excuser mes fureurs :
 Dieu Juste ! m'écriai-je ! à tes pieds, sous la cendre
 J'avoûrai mes iniquités !
 Et dans l'instant je me vis rendre
 Mon innocence, & tes bontés.

A P R E'S les Graces mémorables
 Dont le Saint (1) d'Israël m'a comblé dans ce jour,
 Vous, qui les partagez, dans des tems favorables
 Pour ce Dieu bienfaisant signalez votre amour :
 Qui l'aime & qui le craint, verra d'un œil tranquile
 Tous les Maux sortis des Enfers
 Respecter son heureux azyle,
 En submergeant tout l'Univers.

D A N S le péril qui m'environne
 Dieu des Dieux ! c'est sur toi qu'est fondé mon espoir ;
 Défends contre un ingrat mes jours & ma couronne,
 Et fais dans mon triomphe éclater ton pouvoir :
 La promesse d'un Dieu peut-elle être frivole !
 Confonds d'infidèles sujets !
 Ne dis qu'un mot, & ta parole
 Dissipera tous leurs projets.

M A R C H E sans crainte de leurs pièges,
 Mes clartés, as-tu dit, affermiront tes pas ;
 Tremblez, vous dont en vain les fureurs sacrilèges
 Ont poursuivi mon Christ, & juré son trépas :
 Gardez-vous d'imiter ces animaux stupides,
 Dont l'instinct ne reçut de moi
 Que leurs organes pour tous guides,
 Leurs mouvemens pour toute loi.

(1) Isa. 43. 14.

COMME on voit d'un Courfier farouche
Une ſçavante main par la verge & le mors
Aſſujettir la fougue, & maîtrifer la bouche,
Ta main ſçaura dompter leurs aveugles transports :
Oui, tandis que la Foi verra ton indulgence
L'environner de ſes bienfaits ;
Le Crime, en proye à ta vengeance,
En ſubira tous les effets.

Vous, dont le cœur ſans artifice
Brûle pour la Vertu d'un zèle ardent & pur ;
Et qui dans les ſentiers d'une auſtère juſtice
Avez toujours marché d'un pas fidèle & sûr :
Célébrez ſa Grandeur & ſa Magnificence,
Triomphez, goûtez les plaiſirs
Dûs aux travaux de l'innocence,
Et réſervés à vos ſoupirs.



ODE XI.

Tirée du Pseaume XLIX.

Deus Deorum locutus est, &c.

*Jugement particulier des Juifs :
Sacrifice agréable à Dieu.*

F I L S du Très-Haut, (1) Dieux de la Terre,
Le Dieu des Dieux dans son courroux
Au bruit des Vents & du Tonnerre
Se fait entendre parmi vous . . .
Pleure, gémis, Ville infidelle !
Pour te juger, Peuple rebelle,
Il sort déjà du Saint des Saints ;
Il va parler, sa voix s'élève
Plus pénétrante (2) que le glaive
Dont la fureur arme ses mains.

(1) Pſal. 81. 6.

(2) Hebr. 4. 12.

PARTÉZ, volez, Intelligences
Qui portez ses Loix en tous lieux,
Au Tribunal de ses Vengeances
Appellez la Terre & les Cieux :
Séparez la Tribu Sacrée
Que sa faveur a décorée
D'un Titre auguste & solennel ;
Qui deshonne par ses crimes
Ce Titre Saint, & les Victimes
Qu'elle ose offrir à l'Eternel.

AUTOUR de lui sa Voix rassemble
Les Vents, la Foudre, les Eclairs ;
Le Jour pâlit, la Terre tremble,
L'Onde mugit du fond des Mers.
D'un œil perçant que rien n'évite
Crains les regards, Race Hypocrite . . .
Quel calme subit & profond !
Les Humains, la Troupe Céleste,
Tout frémit à l'Arrêt funeste
Qui te démasque, & te confond.

OUVREZ-VOUS, (1) Portes Eternelles . . .
Ecoutez, Jacob, écoutez.
Faut-il encore, Amès charnelles!
Vous expliquer mes volontés!
Dans vos offrandes fastueuses
Des Hécatombes somptueuses,
Et des forfaits toujours récents!
Servez-vous un Dieu fantastique,
Et dont le culte fanatique
Unisse le crime & l'encens?

QUE me sert ce stérile hommage
Et de Parfums, & de Taureaux,
Fils de Lévi? de quel usage
Me sont vos fruits & vos troupeaux?
C'est par moi seul que tout respire,
Tout n'est-il pas sous mon Empire,
Les Humains, les Etres divers,
Qui répandus dans la Nature
Par leur mélange & leur figure
Font l'ornement de l'Univers.

(1) Psal. 23. 7.

DANS un rang digne de mes Anges,
 Partagez leur gloire & leurs feux ;
 Qu'un Sacrifice de louanges
 Monte à mon Thrône avec vos vœux :
 Invoquez - moi dans la tristesse ,
 Et des effets de ma promesse
 Mon Peuple alors doit s'afflurer ;
 Rompez tout pacte avec les crimes,
 Voilà l'Encens & les Victimes
 Dont votre Dieu peut s'honorer.

FOURBES nourris dans l'imposture !
 Vous m'attestez dans vos sermens !
 D'une bouche ouverte au parjure
 Vous annoncez mes Jugemens !
 A l'ombre d'une Vertu feinte
 Vous ne citez que ma Loi Sainte,
 Esprits pervers ! Tombeaux (1) blanchis !
 Vous , du Brigand l'infâme azyle !
 Vous , que la Veuve & le Pupille
 De leur dépouille ont enrichis !

(1) Matth. 23. 27.

Vous affectez un air austère!
Et pour Amis vous préférés
Un Homicide, un Adultère,
Dans les forfaits invétérés!
De vos complots, sans aucun crime,
Un Frère même est la victime,
Et de vos traits empoisonnés!
Je vous ai vûs, & mon Tonnerre
Aux yeux du Ciel & de la Terre
Ne vous a pas exterminés!

Sur le délai de ma Justice
Qui ne cherchoit qu'à s'appaiser,
M'avez-vous cru votre complice?
Espérez-vous m'en imposer?
Le jour approche, où ma vengeance
Justifira mon indulgence
Par des exemples de terreur:
Vous offrir en face à vous-même,
Mettra le comble à l'anathême
Que vous réserve ma fureur.

BRISEZ (1) vos cœurs, & fous la cendre
Lévites, Peuple, affligez - vous !

Un prompt retour, un retour tendre,

Peut tout auprès d'un Dieu jaloux :

Revenez, Enfans (2) de colère,

C'est le cœur seul qui peut me plaire,

Gardez mes Loix, (3) & vous vivrés ;

Offrez vos dons. Telle est la voye

De l'ineffable & pure joye

Dont mes Elûs (4) sont enyvrés.

(1) Joël 2. 13. (2) Ephes. 2. 3.

(3) Isa. 55. 3. (4) Psal. 35. 9.



 O D E X I I .

Tirée du Pseaume L.

Miserere mei, Deus, secundum, &c.

*Douleur, crainte, remors d'une
Ame pénitente.*

BRISE ma tête criminelle!
 D'un cœur souillé de mille horreurs
 Dans mon sang, Justice Eternelle!
 Eteins la flâme & les fureurs!
 Ouvre l'abîme! à l'instant même
 Consumme ici mon anathême! . . .
 Dieu! quel outrage à ta bonté!
 Sur un Ingrat inexcusable
 De ta clémence inépuisable
 Montre plutôt l'immensité!

SEIGNEUR ! mon ame épouvantée
 Par la grandeur de mes forfaits,
 D'un nouveau trouble est agitée
 Lorsque je pense à tes bienfaits :
 De mes terreurs triste Victime,
 A chaque instant je sens mon crime
 S'élever au fond de mon cœur ;
 Laisse le soin de mon supplice,
 Le remors prévient ta Justice,
 Mon propre crime est ton vengeur.

JE n'ai point avec insolence
 Bravé ton Tonnerre & ta Loi ;
 Caché dans l'ombre & le silence
 Je n'ai péché que devant toi :
 D'un barbare & honteux mystère
 L'aveu public & volontaire
 Me donne un droit à mon pardon ;
 De mes Erreurs perds la mémoire,
 Il y va Grand Dieu ! de ta Gloire,
 Tu l'as juré (1) par ton Saint Nom.

(1) Ezech. 18. 3.

SOUILLÉ d'un crime inévitable,
 De l'injustice esclave-né,
 Par un penchant insurmontable
 Vers le mal je fus entraîné . . .
 Insensé ! quelle erreur m'abuse !
 Fausses couleurs ! frivole excuse !
 Ce cœur me confondra toujours ;
 Tu m'as fait part de ta sagesse,
 Et de ta Grace à ma foiblesse
 Tu mesuras tous les secours.

R.ÉVOCUE un Arrêt légitime,
 Perds un souvenir odieux ;
 De plus en plus lave le crime
 Dont la noirceur blesse tes yeux :
 Prends (1) l'Hyssope au lieu de la Foudre,
 Arrose-moi, daigne m'absoudre,
 La Neige aura moins de blancheur ;
 Parle, Grand Dieu, la Voix féconde
 Qui d'un seul mot forma le Monde,
 Peut me former un autre cœur !

(1) Num. 19. 2. & sequent.

REPARATEUR de la Nature !
 Ne m'ôte pas cet Esprit Saint,
 Esprit de force & de droiture,
 Que mes forfaits ont presque (1) éteint !
 Rends - moi cette paix précieuse
 Dont la douceur délicieuse
 Captivoit mes sens enivrés ;
 Je verrai ses effets rapides
 Ranimer des membres arides
 Que la douleur a dévorés.

COURONNE ces faveurs suprêmes !
 Vil limon paîtri de tes Mains,
 Quand tu nous livres à nous - mêmes
 Que pouvons - nous, foibles Humains !
 En vain dans le Sang adorable
 D'un Dieu mourant & secourable
 Tu me rendras ma pureté ;
 Si d'une Nature impuissante
 Ta Grace toujours agissante
 Ne soutient la fragilité.

(1) I. Theff. 5. 19.

A te faire un Peuple fidèle
 Consacrant mes travaux divers,
 J'étendrai l'ardeur de mon zèle
 Jusqu'aux pécheurs les plus pervers :
 Tu les verras à mon exemple
 Accourir en foule à ton Temple,
 Mettre leur gloire à s'accuser ;
 Et pleurant leur honte & leurs crimes,
 Abjurer les folles maximes
 Dont ils cherchoient à s'abuser.

Où fuir ! . . . qui pourra me soustraire
 A ces cris plaintifs, effrayans ! . . .
 Urie ! apaise ta colère ! . . .
 Quels regards fiers & foudroyans ! . . .
 De la nuit l'horreur (1) ténébreuse
 M'offre en tous lieux cette Ombre affreuse,
 Rien n'en peut affranchir mes pas ;
 Je bénirai ta Main propice !
 Sauve - moi Grand Dieu ! d'un supplice
 Plus rigoureux que le trépas !

(1) Gen. 15. 12.

OUVRE ma bouche, & de tes Anges
 Partageant d'ici les concerts,
 Dieu d'Israël! de tes louanges
 Je remplirai tout l'Univers :
 Si de quelque autre Sacrifice
 L'Offrande eût pû de ta Justice
 Détourner les traits menaçans ;
 Dans ma tristesse (1) affectueuse
 Combien ma main respectueuse
 Eût-elle fait fumer d'encens !

AVONS-nous bravé ta colère ?
 De notre front l'humble rougeur,
 Un repentir vif & sincère,
 Défarment seuls ton bras vengeur :
 C'est du cœur (2) que partent nos crimes
 Quels dons sans lui, quelles Victimes,
 Expîroient l'oubli de ta Loi ?
 Par sa douleur soumise & tendre
 Un cœur contrit peut seul prétendre
 De trouver grace devant Toi.

(1) II. Cor. 7. 10. (2) Matth. 15. 19.

SUR une Ville infortunée
Etendrois-tu tes châtimens !
L'as-tu pour jamais condamnée
Malgré (1) ton choix & tes sermens ?
Par une formidable enceinte
Défens, Grand Dieu ! ta Ville Sainte
Du fer d'un Ennemi puissant ;
Dans ton courroux inexorable
Venge-toi d'un Prince coupable,
Mais épargne un Peuple innocent !

Tu verras dans ces jours propices
De ses parfums la douce odeur,
Ses Vœux ardents, ses Sacrifices,
S'élever jusqu'à ta Grandeur :
Un Temple digne de son zèle
Aux yeux surpris de l'Infidèle
Annoncera ta Majesté ;
Et cent Victimes pacifiques
Tous les jours au bruit des Cantiques
Rendront hommage à ta Bonté !

(1) Pſal. 131. 11. & 13.

Je s une Ville au monde
Etant en son plus grand
Etant en son plus grand

Tu verras dans ces jours
Et les perdants dans
Et les perdants dans

ODE XIII.

Tirée du Pseaume CI.

*Domine, exaudi Orationem meam :
& clamor, &c.*

*Misère des Juifs captifs à Babylone :
Leur espérance en Dieu, leur déli-
vrance : Rétablissement du Temple,
& de Jérusalem.*

A Mes soupirs prête des ailes
Pour s'élever jusques à Toi ;
Ou plutôt, Grand Dieu ! jusqu'à moi
Descends des Voutes éternelles !
Ecrasé * sous ton bras puissant ; * V. II
Tous les jours mon cri gémissant
Se fait entendre avant l'Aurore ;
C'est à toi seul que j'ai recours,
En quelque tems que je t'implore
Vole aussi-tôt à mon secours !

EN proie à l'ardeur dévorante
 Tel qu'une jeune & tendre fleur
 Voit ternir sa vive couleur,
 Et sécher sa tige mourante :
 Par la douleur & les sanglots
 Desséché jusqu'au fond des os,
 De la Mort image naïve ;
 A peine hélas ! puis -je parler,
 Qu'avec ma voix foible & plaintive
 Mon Ame est prête à s'envoler.

SEMBLABLE à ces Oiseaux funèbres ;
 Loin du commerce des Cités
 Je cherche les lieux écartés,
 La solitude, & les ténèbres :
 Là, pressé de mortels ennuis,
 Je passe les jours & les nuits
 A gémir sur ma destinée ;
 Telle on entend dans les déserts
 La Tourterelle infortunée
 Qui de ses cris perce les airs.

Du fier ennemi qui m'accable
Loin de voir cesser les fureurs,
Je suis l'objet de mille horreurs
Que vomit sa rage implacable!
Ceux que j'ai vûs, lorsque mes mains
Disposoient du sort des Humains,
M'offrir un encens mercenaire;
Démentant leurs lâches discours,
Sont les premiers dans ma misère
A conspirer contre mes jours!

LA douleur est tout mon partage,
Dans mon extrême abattement
La cendre est mon seul aliment;
Des pleurs amers, tout mon breuvage!
Grand Dieu! que poursuis-tu (1) dans moi!
Qu'est-ce que l'Homme auprès de Toi
Pour se voir ainsi ta Victime!
Quelle étoit ma prospérité!
De quelle gloire! en quel abîme
Ton Bras m'a-t-il précipité!

(1) Job, 13, 25.

M E S jours ont passé comme une ombre,
 La vie échappe de mes mains ;
 Triste Mort ! effroi des Humains !
 Je vais descendre en ta nuit sombre !
 Le feu dont je suis dévoré
 M'annonce un trépas assuré ;
 Pour Toi , ton Thrône est toujours ferme :
 Dans ton bonheur illimité
 Peux - tu connaître d'autre terme
 Qu'une immuable éternité !

A R M E ton bras , fais un exemple
 D'un Peuple impie , audacieux ,
 Dont la fureur ose à tes yeux
 Prophaner ta Ville & ton Temple :
 Il est venu l'heureux instant
 Que pour ce prodige éclatant
 Ont fixé tes Decrets suprêmes ;
 Triste jouet d'un fier Vainqueur !
 Chère Sion ! tes débris mêmes
 Ont toujours des droits sur mon cœur !

DIEU d'Israël ! tu te declares.
Je vois déjà ton Nom Sacré
Connu partout, & révééré
Des Nations les plus barbares :
Les Rois, déposant leur fierté,
Tremblent devant ta Majesté
En voyant sortir de sa cendre,
Ce Temple élevé par tes Mains
Où ta Grandeur daigne descendre
Et montrer ta Gloire aux Humains.

CHANTEZ Jacob, chantez sa Gloire !
Et qu'un Monument éternel
D'un jour si grand, si solemnel,
Consacre l'auguste mémoire !
O Vous, d'un Arbre languissant
Rejetton tendre & fleurissant !
Restes choisis ! chère espérance !
Louez le Bras victorieux
Qui mit vos jours en assurance,
Et vous vengea dans vos ayeux.

DIEU voit de sa Montagne Sainte
 Les maux que son Peuple a soufferts,
 Il les voit, & brise ses fers
 Aussi-tôt qu'il entend sa plainte :
 Fils de Jacob, accourez tous,
 Peuples & Rois, assemblez vous ;
 Que de son Nom tout retentisse !
 Signalez pour lui votre ardeur ;
 Que tout Esprit se réunisse
 Pour rendre hommage à sa Grandeur !

ROI (1) des Siècles ! ta vûe embrasse
 Le vaste sein de l'avenir ;
 Apprends - moi quand pourront finir
 Ces tems d'opprobre & de disgrâce !
 Toi, dont la Main blesse (2) & guérit,
 Grand Dieu ! quel terme as-tu prescrit
 Au cours de mes tristes journées ?
 Suspend tes coups, & n'étends pas
 Sur le midi de mes années
 L'ombre éternelle du trépas !

(1) I. Tim. 1. 17. (2) Job. 5. 18.

Tu parles, & tout prend naissance.
 Le Ciel, la Terre, les Humains,
 Ne furent qu'un (1) jeu de tes Mains,
 Qu'un foible essai de ta puissance :
 Les Etres par ta voix produits,
 A ta voix se verront détruits,
 Un court destin fait leur partage ;
 Le Tems, ce fatal destructeur,
 Le Tems lui-même, est ton ouvrage,
 Et ne peut rien sur son Auteur.

— PAREIL au songe qui s'efface,
 Ce pompeux & vaste Univers
 Aux feux brillans de tes Eclairs
 Disparaîtra devant ta face :
 Il vieillira ce Firmament,
 Tel qu'un superbe vêtement
 D'un éclat vif, mais peu durable ;
 Tout s'altère à tous les instans,
 Ta seule Essence inaltérable
 Sera la même en tous les tems . . .

(1) Prov. 8. 31.

O Murs qu'ont prophanés les armes !
O Murs Sacrés ! ô Murs chéris !
Quand pourrons - nous sur vos débris
Répandre (1) nos cœurs & nos larmes !
Augustes Lieux ! si loin de Vous
Un Dieu vengeur dans son courroux
A proscrit des Tribus rebelles ;
Vous verrez du moins leurs Enfans
Toujours heureux , toujours fidelles ,
Régner en paix ou triomphans !

(1) Psal. 61. 8.



ODE XIV.

Tirée du Pseaume CII.

*Benedic, anima mea, Domino :
& omnia, &c.*

*Actions de Graces pour les Bienfaits
de Dieu.*

RAYON de la Divine Essence,
 Vous qui participez à son Eternité ;
 Rendez gloire, mon Ame, au Dieu de Majesté,
 Qui remplit l'Univers de sa Magnificence !
 De ses faveurs sur vous il ouvre les trésors,
 Que dis-je ? il se donne lui-même ;
 Pour bénir son Saint Nom redoublez vos efforts ;
 Célébrez sa Grandeur suprême,
 Aux soins de son Amour égalez vos transports !

Du zèle ardent qui vous anime
 Qui pourra désormais interrompre le cours ?
 D'une éternelle mort il rachète vos jours,
 Il guérit vos langueurs, il remet votre crime :
 Sa Main dans sa pitié vous couronne aujourd'hui ;
 De l'Aigle il vous rend la jeunesse,
 Il comble tous vos vœux, il devient votre appui ;
 Après ces marques de tendresse
 Fourriez-vous bien encor vous (1) séparer de lui ?

EXPOSEZ - lui votre misère ;
 La Veuve, l'Orphelin, le Juste, l'Etranger,
 Contre l'Audacieux qui les veut outrager,
 Trouvent toujours en lui des entrailles de Père :
 Combien de fois son cœur, malgré mille forfaits
 Dignes des feux de sa vengeance ;
 Sur un Peuple insensible à ses plus grands bienfaits
 De son adorable indulgence
 A-t-il fait par Moïse éclater les effets ?

(1) Rom. 8, 35.

I L cherche (1) celui qui s'égare ;
 Un soupir , que lui-même il daigne encor former ,
 Pouffé dans le secret suffit pour le calmer ;
 Il entend jusqu'aux vœux que le cœur lui (2) prépare :
 Nous le forçons nous-même à s'armer contre nous ,
 Pour les sauver de l'Anathême
 Sur combien d'Endurcis en suspend-il les coups ?
 Combien de fois envers vous-même
 Signala-t-il sa Grace au lieu de son courroux !

A U T A N T l'intervalle est immense
 Des lieux où naît le jour , au Rivage écarté
 Où l'on voit sous les flots expirer sa clarté ,
 Autant a-t-il sur nous étendu sa clémence :
 Oui , Grand Dieu ! sur la foi d'un serment (3) solemnel
 A peine ton Peuple t'implore ;
 Qu'entre son crime & lui ton amour paternel
 A mis plus d'intervalle encore ,
 Que du sein de la Terre à ton Thrône éternel !

(1) Psal. 118. 176. (2) Psal. 9. 38.

(3) Ezech. 18. 3.

TEL que le cœur d'un tendre Père
 Voit revenir un Fils de ses égaremens ;
 Tel, & plus tendre encore, à nos gémissemens
 Ton cœur laisse aussi-tôt défarmer sa colère :
 Tes Mains, tes propres Mains, (1) ont daigné nous former
 Tu sçais combien l'Homme est fragile,
 Tu sçais qu'un souffle seul suffit pour consumer
 Ce foible Assemblage d'Argile
 Aussi facilement qu'il a pû l'animer.

Tu sçais que le plus long espace
 Que ton Decret suprême ait prescrit à ses jours,
 Est une Onde qui fuit sans arrêter son cours,
 Une Fleur passagère, une (2) Ombre qui s'efface
 Tu sçais qu'il jouit peu d'un tems si limité ;
 Qu'au premier ordre de son Maître
 Il part pour le séjour (3) de son Eternité,
 Sans nul espoir de reparaître
 Dans le lieu qu'en passant il avoit habité.

(1) Job. 10. 8. (2) Job. 8. 9.

(3) Eccles. 12. 5.

TEL est l'excès de nos misères ;
 Mais il est un Dieu juste, & sage en ses desseins,
 Qui jamais dans leurs maux n'abandonna ses Saints,
 Et qui dans les Enfans chérit encor les Pères :
 Ce Dieu, de qui la Gloire est égale en tous lieux ;
 Assis au-dessus du Tonnerre,
 Ne regarde que l'Humble, & voit des mêmes yeux
 Le plus vil objet de la Terre,
 Et l'appareil brillant dont il orna les Cieux.

GOUFFRE profond, vaste carrière,
 Océan, qu'il contient (1) dans le creux de sa Main ;
 Tyrans impétueux, qui soulevés en vain
 Des flots, dont sa parole (2) a fixé la barrière :
 Pavillon (3) lumineux, qui couvrez l'Univers ;
 Fiers Monts, qu'il pèse (4) en sa balance ;
 Globe, que de trois (5) doigts il suspend dans les airs ;
 Louez l'Etre par excellence
 Qui sçut vous embellir de tant d'Etres divers.

(1) Isa. 40. 12. (2) Job. 38. 11.

(3) Isa. 40. 22. (4) Isa. ibid. 12. (5) Ibid.

Vous, qu'au moment de leur naissance
Il chargea de veiller au soin de ses Elus ;
Que pour exécuter ses ordres absolus
Il enflamma de zèle, il arma de puissance :
Vous tous, Esprits de Feu ; Vous, Ames de ses Saints
Qui voyez (1) les biens où j'aspire !
Etres de toute espèce, Ouvrages de ses Mains ;
Dans tous les lieux de son Empire
Pour chanter ses bienfaits joignez-vous aux Humains

(1) Psal. 26. 13.



ODE XV.
LA CRÉATION,

Tirée du Pſeume CIII.

Benedic, Anima mea, Domino, &c.

SUIS ton attrait, cède à ta flâme,
Bénis-en l'Objet & l'Auteur;
Chante aujourd'hui, chante, mon Ame,
Les bienfaits d'un Dieu Créateur! . . .
Avec quelle Magnificence
Grand Dieu! montras-tu ta Puissance
En formant ce vaste Univers!
Quelle est la Sagesſe infinie
Qui ſçut avec tant d'harmonie
Accorder tant d'Etres divers!

LE néant à ta voix féconde
 Enfant la Terre (1) & les Cieux ;
 Mais une nuit triste & profonde
 Couvrait (2) l'Abîme spacieux :
 De ces Ouvrages admirables
 Des ténèbres impénétrables
 Confondoient la variété ;
 Tu dis ; (3) une clarté brillante
 Comme une robe étincellante
 Environna ta Majesté.

TEL qu'une Tente somptueuse
 Tu tendis ce Ciel azuré,
 Où d'une Mer impétueuse
 Tu suspends les flots à ton gré :
 Tu l'embellis de feux sans nombre,
 Qui parcourant sa voute sombre
 Font de la nuit un jour nouveau ;
 Quelle est la source intarissable
 D'une Lumière inépuisable,
 D'un éclat si pur & si beau !

(1) Gen. 1. 1. (2) Ibid. 2. (3) Ibid. 10

Au milieu d'un vaste fluide,
 Contre le choc des Elémens,
 La Terre encore informe & (1) vuide
 Vit assurer ses fondemens :
 Inondant partout sa surface,
 Les flots ne montraient à sa place
 Qu'une Mer sans rive, & sans fonds ;
 Au bruit de ta Voix menaçante
 L'Onde craintive, obéissante,
 Court remplir ses gouffres profonds.

Le Mont s'élève, un Bois superbe
 Orne son front ambitieux ;
 L'humble Vallon, se couvre d'herbe,
 Et prend sa place aux plus bas lieux . . .
 D'un Elément aussi terrible
 Qui contiendra la fougue horrible !
 L'Univers rentre en son cahos !
 Où fuir ! . . . un (2) mot ineffaçable
 Que traça ton Doigt sur son sable,
 A brisé l'orgueil de ses flots.

(1) Gen. 1, 2. (2) Job, 38, 11.

A cette Mer vaste & bruiante
 Où ton Esprit (1) étoit porté,
 Par sa chaleur vivifiante
 Tu donnas la fécondité :
 Elevée en vapeurs subtiles
 La moitié de ces eaux fertiles
 Fut suspenduë au Firmament ;
 Par leur cours plus ou moins rapide
 L'espoir du Laboureur avide
 Meurt, ou renaît dans un moment.

ENTRE l'Arène des Montagnes
 C'est ta Main qui filtre les Eaux,
 Dont l'assemblage en nos Campagnes
 Forme les Fleuves, les Ruisseaux :
 Par un effet de ta Sageffe
 Les Animaux de toute espèce
 S'y desaltèrent tour à tour :
 Là, des Oiseaux le doux ramage
 Te (2) prévient par un tendre hommage
 Qui ne finit qu'avec le jour.

(1) Gen. 1. 2. (2) Psal. 87. 14.

S U R nos Collines embrasées,
 Selon nos besoins différens,
 Ou tu distilles les rosées,
 Ou tu fais fondre les torrens :
 Avec la riante verdure
 Tout reffuscite, & la Nature
 Nous prodigue alors ses faveurs ;
 Parmi les Fleurs les plus brillantes
 Elle nous offre en mille Plantes
 Un sûr remède à nos langueurs.

C'EST Toi, qui de son sein fertile
 Sçais tirer ce Grain précieux,
 Et ce Fruit aussi doux qu'utile
 Dont la Liqueur rit à nos yeux ;
 Par l'un, la force est réparée ;
 De l'autre la seve épurée
 Réveille le Cœur & l'Esprit ;
 Sur tes Autels le signe reste,
 Mais sous ce voile un Mets Céleste
 Enyvre (1) l'Ame, & la (2) nourrit !

(1) Pſal. 22. 5. (2) Pſal. 62. 6.

LA même pluye arrose l'herbe
 Qu'on foule au pied dans nos fillons,
 Et du Liban l'Arbre superbe
 Qui voit former les tourbillons :
 Le Passereau foible & timide,
 La fière (1) Aigrette au vol rapide
 D'un droit égal vont s'y percher ;
 Et par tes soins, le Cerf agile
 Dans la Forêt trouve un azyle ;
 Le Hérifson, dans le Rocher.

DE la clarté Source première,
 Tu suspendis (2) du haut des Cieux
 Ces deux Flambeaux, dont la lumière
 Tour à tour suffit en tous lieux :
 De ses inconstances certaines,
 Pour régler les Mois, les Semaines,
 L'un nous fournit l'heureux secours ;
 Par sa carrière moins bornée
 L'autre, du Jour & de l'Année
 Nous apprend à marquer le cours.

(1) Oiseau fort recherché pour ses belles Plumes.

(2) Psal. 73. 16.

A u Soleil tes Loix Eternelles
De son lever fixent l'instant ;
La sombre Nuit, quand tu l'appelles,
Marche toujours d'un pas constant :
Avons-nous fermé la paupière ?
Le Lion sort de sa tanière,
Cherche sa proie en rugissant ;
Prêt à céder à sa foiblesse,
C'est ta pitié qu'il intéresse
Par ce cri plaintif & perçant.

A peine des feux de l'Aurore
L'éclat douteux blanchit les Airs,
L'Ombre en fuyant combat encore,
Il est déjà dans ses Déserts :
L'Homme s'éveille, & son cœur s'ouvre
A mille Objets que lui découvre
Le beau jour qui vient l'éclairer ;
L'Univers alors qu'il contemple,
N'est à ses yeux qu'un riche Temple
Où tout l'invite à t'adorer.

EN admirant de ton Ouvrage
L'éclat pompeux, l'ordre enchanteur,
Grand Dieu ! quel cœur assez sauvage
Peut méconnoître son Auteur !
Les Cieux annoncent ta Puissance ;
Avec plus de Magnificence
La Terre en montre les effets ;
Tu réglas tout par ta Sageſſe ,
Etre des Etres ! ta tendreſſe
Enrichit tout par tes bienfaits.

DE cette Sageſſe adorable
Qui nous dépeint mieux la Grandeur,
Que cet Abîme impénétrable
Dont tu vois ſeul la profondeur ?
Jufqu'au plus éloigné Rivage
Les Vaiſſeaux ſ'y font un paſſage
Que ta bonté leur applanit ;
Et cette effrayante carrière
Qui nous paroît une barrière,
Eſt le lien qui nous unit.

C O M B I E N d'Habitans sous cette Onde,
Dont malgré leur voracité
Chaque espèce à l'excès féconde
Peuple sa vaste immensité !
Par son volume & par sa forme
On y voit ce Colosse énorme
Allarmer ces Troupeaux divers ;
Flotter, jouer sur son Empire,
Et d'un déluge qu'il respire
Elancer les jets dans les Airs.

E N s'ouvrant, ta Main paternelle
Soutient chaque Etre en sa vigueur ;
A leurs besoins se ferme-t-elle ?
Tout est en proie à la langueur :
Ton souffle anime la matière ;
Le reprens-tu ? dans la poussière
Tout aussi-tôt s'ensevelit :
Répands-tu ce souffle efficace ?
De l'Univers toute la face
Se renouvelle, & s'embellit.

Que de ton Nom tout retentisse !
 Qu'il soit à jamais exalté !
 Que tout Esprit s'anéantisse
 Devant ton Thrône redouté !
 Par le seul bruit de ton Tonnerre
 Tu fais du centre de la Terre
 Bondir (1) ces Monts audacieux ;
 Touches - tu leur cime tremblante ?
 On voit la flâme étincellante
 Elever ses flots jusqu'aux Cieux.

A travers les sombres nuages
 L'aîle d'un Vent impétueux,
 Parmi la Foudre & les Orages
 Porte ton (2) Char Majestueux :
 Telles que ces Intelligences
 Que tu choisis dans tes vengeances
 Pour en répandre la terreur ;
 Grêle, Vapeurs, Flâmes, Tempêtes,
 Partent, (3) reviennent, toujours prêtes
 A servir ta juste fureur.

(1) Psal. 113. 4. (2) Psal. 67. 18.

(3) Job. 38. 35.

Puisse mes jours en ta présence
Se passer tous à te chanter !
Puisse une tendre complaisance
T'intéresser à m'écouter !
Qu'à tes regards je trouve grace !
Disparoissez devant sa face ,
Prophanateurs de ses Autels :
Justes, chantez ; & toi, mon Ame,
De la même ardeur qui t'enflâme
Cours embraser tous les Mortels.



Il n'est pas possible de le faire.

ODE XVI.

Tirée du Pseaume CXXIX.

De profundis, &c.

Confiance en Dieu.

TRISTE Captif de Babylone,
 Du lieu d'horreur le plus affreux
 Dieu de Jacob ! jusqu'à ton Thrône
 J'ai porté mes cris douloureux :
 Bonté Suprême ! Amour immense !
 Sans les Coupables, ta clémence
 Trouveroit - elle à s'exercer !
 Révoque enfin notre anathême !
 Entends des vœux, que ta Loi même
 Nous ordonna (1) de t'adresser !

(1) Pſal. 49. 15.

DANS ces forfaits, que ta Justice
 Venge aujourd'hui par nos Vainqueurs,
 Ne verras-tu que la malice,
 Non la foiblesse de nos cœurs ?
 Oublierois-tu de quelle Argile
 Tu pâtris cet Etre fragile,
 Malheureux jouët de ses sens ?
 Qui ne doit craindre ta vengeance,
 Quand la plus pure (1) Intelligence
 Redoute encor tes yeux perçans !

NON. Tu chéris (2) tous tes Ouvrages ;
 Pour ramener les plus pervers
 Tu les (3) reprens, tu leur ménages
 Ou des faveurs, ou des revers :
 Si quelquefois dans nos traverses
 Par tes délais tu nous exerces,
 Tôt ou tard tu sèches nos pleurs ;
 En attendant ton assistance,
 Tu m'es témoin de ma constance
 A supporter tous mes malheurs.

(1) Job. 15. 15. (2) Sap. 11. 25.

(3) Sap. 12. 2.

Soit que la Pourpre de l'Aurore
Se mêlant à l'Azur des Cieux,
Aux beautés du jour près d'éclorre
Viennent ouvrir les cœurs & les yeux :
Soit qu'à la suite des ténèbres
D'un songe affreux les traits funèbres
Dans tous mes sens portent l'effroi :
Mon Ame espère en ta promesse ;
C'est un soutien qu'à ma foiblesse
Offre partout ta Sainte Loi,

DANS les rigueurs de l'esclavage
Où t'a réduit son équité,
Fils (1) ingrat, reconnois le gage
De l'amour d'un Père irrité :
Pour affermir ton espérance
Rappelle - toi ta délivrance,
Ces châtimens d'un Roi pervers ;
Ces tendres soins d'un Dieu qui t'aime,
Ce Dieu te conduisant lui-même
Au milieu des flots entr'ouverts.

(1) Exod. 4. 22.

Tu verras ta chaîne brisée ,
Mais repens-toi , Peuple endurci !
Sa clémence est-elle épuisée ?
Ou son bras est-il racourci ?
Toujours soumis , mais toujours ferme ,
De son (1) retour attends le terme
Sans murmurer de sa lenteur ;
Bénis sa Main appésantie ,
Le même Dieu qui te châtie
Veut être un jour ton Rédempteur.

(1) Malach. 3. 7.



O D E X V I I .

Tirée du Pseaume CXXXVI.

Super flumina Babylonis, &c.

*Soupirs des Juifs dans la Captivité
de Babylone.*

ASSIS aux rives de l'Euphrate ;
 Un souvenir attendrissant ,
 Toujours plus vif & plus pressant ,
 Nous afflige ensemble & nous flaté !
 O Sion ! ta (1) beauté par le fer & les feux
 Est - elle pour jamais flétrie !
 Malheureuse & chère Patrie ,
 Qui pourra te rendre à nos vœux !

(1) Thren. I. 6.

DANS ces jours d'horreurs, de tempêtes
 Nous oublions ces Instrumens,
 Qui dans de plus heureux momens
 Animoient nos voix & nos Fêtes :
 Ils restent suspendus aux Saules, aux Ormeaux
 Du Fleuve témoin de nos peines,
 Tandis qu'il voit nos larmes vaines
 Se mêler au cours de ses eaux.

PEUPLE inhumain ! ta barbarie
 Peut-elle insulter à nos pleurs !
 Peut-elle encore à nos malheurs
 Joindre une lâche raillerie !
 O Vous, qui nous parlez si souvent du Saint Lieu
 Chantez, nous dit-il, ces Cantiques,
 Que dans vos Fêtes Magnifiques
 Vous adressez à votre Dieu !

GRAND DIEU ! dans la douleur amère
 Dont tes Enfans sont pénétrés,
 Qui chantera nos Airs Sacrés
 Au sein d'une Terre étrangère ! . . .
 Toi, qui fais ma tristesse, & mes plus doux transports !
 Jérusalem ! si je t'oublie,
 Que sur mon Luth ma main impie
 Sèche au milieu de mes accords !

E T E R N E L sujet de mes larmes !
 Ville jadis si chère aux Cieux !
 Jérusalem ! Augustes Lieux !
 Quelle main prophana vos charmes !
 Lieux Saints ! Lieux consacrés au Dieu de l'Univers !
 Si vous sortez de ma pensée ,
 Que ma langue à jamais glacée
 N'ait plus de part à vos Concerts !

D I E U J U S T E ! au jour (1) de ta visite
 Souviens - Toi des Enfans d'Edom ,
 Ces Ennemis de ton Saint Nom ,
 Et du Lieu que ta Gloire (2) habite !
 Que Sion, crioient - ils, sous les Murs démolis
 De sa superbe Citadelle ,
 Que son Dieu lui - même avec elle ,
 Soient à jamais ensevelis !

J E vois la fin de nos défastres ,
 Ville barbare ! un prompt revers
 Va t'abaisser (3) jusqu'aux Enfers ,
 Toi qui t'élèves jusqu'aux Astres . . .
 Volez , heureux Vengeur ! Volez , d'un Peuple détesté
 Extirpez le prophane reste !
 Ecrasez ce germe funeste !
 Ouvrez les flancs qui l'ont porté !

(1) Isa. 3. 10. (2) Psal. 25. 8.

(3) Luc. 10. 15.

The text of the ode is extremely faint and largely illegible. It appears to be a single stanza of poetry, possibly in the style of an ancient Greek or Roman ode. The lines are separated by horizontal lines, suggesting a metrical structure.

The text at the bottom of the page is also faint and illegible, possibly representing a signature or a reference.

ODE XVIII.

Tirée du Pseaume CXLII.

*Domine, exaudi orationem meam ;
& auribus, &c.*

Priere à Dieu dans le tems d'affliction.

D'UN cœur soumis dans sa misère,
 Tu nous promis, Grand Dieu! de couronner la foi;
 Faut-il d'autre assurance au plus malheureux Père,
 Pour oser s'adresser à Toi?
 Sur de fiers Ennemis, sur un Conseil (1) inique,
 Fais éclater tes Jugemens!
 Tu dois cet exemple authentique
 A ta Justice, à tes Sermens.

(1) Achitophel, II. Reg. 15. 31.

E T R E Suprême ! Etre Adorable !
 Quel fera mon recours , si dans mon Créateur
 Je ne trouve aujourd'hui qu'un inexorable Juge
 Au lieu de mon Libérateur !
 Je subis en tremblant ton Tribunal Auguste !
 Dieu Redoutable ! épargne-moi !
 Quel est l'Humain ! quel est le Juste
 Irreprochable devant Toi !

M A L G R E' la voix de la Nature ,
 De ce Thrône brillant où tu m'avois placé ,
 Suivi (1) de tout un Peuple insolent & parjure
 Mon propre Fils m'a renversé !
 Seul , ainsi que ces Morts qu'à jamais on oublie
 J'habite des lieux pleins d'horreur ,
 Sans pouvoir garantir ma vie
 Des attentats de sa fureur !

P O U R m'affermir dans ma confiance
 Je rappelle ces tems , où l'on vit nos Ayeux
 De ton Bras paternel éprouver l'assistance
 Par tant de Faits prodigieux :
 Cette image , à mon Ame abattuë , impuissante ,
 Est dans l'excès de mon malheur ,
 Ce qu'est une Eau rafraîchissante
 Aux Champs flétris par la chaleur.

(1) II. Reg. 15. 13.

Q U A N D ma voix de foiblesse expire,
 Au fort de ma douleur, Arbitre des Humains !
 Vers les lieux où ta Gloire a fondé son Empire
 Je lève les yeux & les mains !
 Daigne effuyer mes pleurs ! à ces jours de colère
 Fais succéder un jour plus beau !
 Pour peu que ton secours diffère,
 Ma seule attente est le tombeau !

Q U E ta clémence accoutumée
 En ma faveur, Grand Dieu ! se signale aujourd'hui !
 Contre une Troupe impie, à ma perte animée,
 Sois mon Vengeur & mon Appui !
 Ou si de tes Conseils l'Equité Souveraine
 Me laisse en butte à tous leurs traits,
 Apprends - moi du moins dans ma peine
 A respecter tes Saints Arrêts !

A P R E S avoir à leur malice
 Enlevé pour jamais l'espoir de mon trépas,
 Vers cette heureuse Terre (1) où règne la Justice,
 Ton Esprit conduira mes pas :
 Tu sçauras, Dieu Puissant ! conserver ton ouvrage :
 Et malgré leurs honteux détours,
 Je verrai l'Envie & la Rage
 Frémir en vain contre mes jours.

(1) II. Petr. 3. 13.

TANDIS qu'armé pour ma querelle,
Par un heureux retour le Maître que je fers
S'apprête à me couvrir d'une Gloire immortelle,
Plus grande encor que mes revers :
Lâches, vous le verrez lancer sur vous ses flâmes !
Oui, pour tout fruit d'un vain effort,
Vous verrez vos complots infâmes
Enfanter la honte & la mort.



ODE XIX.

Tirée du second Cantique
de Moïse.

Audite, Cæli, &c.

Deut. 32. 1.

DI EU VIVANT ! c'est toi que j'atteste !...
Au Nom Sacré de votre Roi
Empressez - vous, Troupe Céleste !
Fils de la Terre, écoutez - moi !...
Comme on voit la douce rosée
Pénétrer la plaine embrasée,
Et ranimer les tendres Fleurs ;
Par sa douceur harmonieuse
Puisse ma voix victorieuse
Porter la vie au fond des cœurs !

OFFRONS nos vœux & nos hommages
A l'Être Saint, dont la bonté
Eclate autant dans ses Ouvrages,
Que son pouvoir illimité !
Guidés par son Bras secourable,
Des fers d'un Maître inexorable
Ses Elus sortent triomphans . . .
Que vois - je ! à ses Loix Paternelles
Des Enfans bientôt infidelles,
Vont cesser d'être ses Enfans !

QUI t'a séduit ! qu'oses - tu faire
Fils de Jacob ! par quels forfaits
Ton Créateur ! ton Dieu ! ton Père !
Est - il payé de ses bienfaits ! . . .
Quel fut l'objet de ces prodiges
Par qui le Nil vit ses prestiges
Confondus ainsi que ses Dieux ?
Veux - tu quelque autre témoignage ?
Parcours tes Fastes d'âge en âge
Jusqu'au premier de tes Ayeux.

Ils t'apprendront que sa tendresse
T'avoit en vûe, au même tems
Que l'Univers dans sa jeunesse
Vit disperfer ses Habitans :
Vos Enfans, Tribus favorites,
L'occupoient seuls dans les limites
Que son Doigt traçoit aux Humains ;
Il t'adoptâ, Peuple volage !
Pour t'assurer un Héritage,
Digne d'entrer en d'autres mains !

DANS cette affreuse solitude
Quels tendres soins à te former !
Quelle attentive inquiétude
A te conduire, à t'animer !
Telle une Aigle active, intrépide,
Pour instruire un Aiglon timide,
A sa foiblesse offre un appui ;
Lui sert de guide & de modèle,
Tantôt le porte sur son aîle,
Tantôt voltige autour de lui.

Au don que t'a fait sa puissance
De ce Séjour délicieux,
Que pouvoit sa Magnificence
Ajouter de plus précieux !
Au sein du calme & des richesses,
Tu tournes ses propres largesses
Contre le Dieu qui t'a chéri !
Tel un Lion fier & sauvage
Tourne sa force & son courage
Contre la main qui l'a nourri.

DES Dieux nouveaux, imaginaires !
Dieux ridicules ! impuissans !
Au mépris du Dieu de tes Pères
Ont seuls tes vœux & ton encens !
Par quels degrés de crime en crime
Te vois - je tomber dans l'abîme !
Où t'entraîne un sens reprouvé !
Pousse des cris (1) sous le cilice
En apprenant à quel supplice
Son Bras vengeur t'a réservé. . . .

(1) Jerem. 4. 8.

TA sacrilège phrénésie
 Ose, Israël ! par des Dieux vains
 Et provoquer ma jalousie,
 Et braver la Foudre en mes Mains !
 Cède à ta pente criminelle,
 Tandis qu'un Peuple plus fidelle
 D'un Fils (1) ingrat me tiendra lieu ;
 Tu gémiras sous ma colère,
 Expatrié, dans la misère,
 Sans Autel, (2) sans Chef, & sans (3) Dieu.

D A N S son ardeur impétueuse
 Le feu de ma juste fureur,
 D'une Terre voluptueuse
 Ne fera qu'un séjour d'horreur :
 Ma haine a juré ta ruine,
 Mon souffle ira dans leur racine
 Embraiser les Monts entr'ouverts ;
 Et par sa flâme pénétrante,
 Tel que la Foudre dévorante
 Se fera jour jusqu'aux Enfers.

(1) Exod. 4. 22. (2) Osé 3. 4.

(3) Eph. 2. 12.

Tu verras le trouble & la crainte
 Agiter tes foibles Remparts,¹
 Le fer autour de leur enceinte
 T'offrir la Mort de toutes parts :
 Tu verras par d'affreux ravages
 Serpens, Vautours, Bêtes sauvages,
 Désoler la triste Cité ;
 Et dans sa faim, la Mère avide
 Affouvir son sein parricide
 Du même fruit (1) qu'il a porté.

LOIN d'écouter mon indulgence
 Dans ces jours destinés aux pleurs,
 Je ferai gloire (2) en ma vengeance
 De t'insulter dans tes malheurs :
 Quand le Vainqueur dans le carnage
 Confondra tout sexe & tout âge,
 A sa fureur reconnois moi . . .
 C'est trop peu, Race pervertie !
 C'est trop peu d'être anéantie,
 Que ton nom périsse avec toi !

(1) Deut. 28. 53. & Thren. 4. 10.

(2) Prov. 1. 26.

Ces châtimens que je diffère,
 Comme autant de vases scellés,
 Dans les Trésors de ma Colère
 Sont déjà tous accumulés :
 Mais avant ta perte totale
 Confondons la Valeur brutale
 Dont l'Orgueil insulte à tes fers . . .
 Géans, que le succès enivre !
 Vous ignorez qui vous les livre,
 Vous l'apprendrez par vos revers.

BRANCHES d'une Tige fatale,
 D'un Arbre infect, dont il ne fort
 Que des fruits souillés, d'où s'exhale
 Une odeur (1) de peste, & de mort !
 C'est à ma justice bravée
 Que la vengeance est réservée,
 Cessons d'en étouffer les cris ;
 Sortez (2) du lieu qui vous captive
 Glaive, frappez ; le jour arrive
 De me venger de leurs mépris.

(1) II. Cor. 2, 16. (2) Ezech. 21, 28.

J A C O B ! dans tes Villes désertes
Je ne vois d'un Peuple nombreux
Se dérober à tant de pertes
Qu'un reste foible & malheureux ! . . .
Levez - vous , vengez votre injure ,
Dieux Puissans ! armez la Nature ,
Unissez - vous , lancez vos traits !
Vous fîtes seuls leur espérance ;
Justifiez leur préférence ,
Déliyrez ceux qui vous ont faits !

J U S Q U ' A quand l'Esprit de Vertige
Te fera-t-il subir sa Loi !
Reviens d'un funeste prestige !
Il n'est point d'autre Dieu que Moi.
Maître absolu de ma Victime ,
Je précipite dans l'abîme ,
Et je rappelle à la clarté ;
Dans mes Vengeances toujours Père ,
Je frappe , & ma Main salutaire
Guérit le coup qu'elle a porté.

ENTENDS la voix d'un Dieu qui t'aime,
 Cesse, Israël ! de m'outrager ;
 Et je le jure par moi - même ,
 Je descendrai (1) pour te venger :
 Oui, je cours, pour briser ta chaîne
 Bien plus que pour servir ma haine,
 Aiguïser mes traits dévorans ;
 Et de ma (2) Lance inévitable
 Enyvrer l'acier redoutable
 Du sang impur de tes Tyrans.

VOUS, (3) que l'orgueil de la Victoire
 Endort (4) à l'ombre du trépas,
 Ouvrez les yeux, & rendez gloire
 A la puissance de mon bras :
 De ma fureur (5) Verges sévères,
 Même au milieu de leurs misères
 Dans mes Saints respectez mon choix ;
 Toi, respire après la tempête,
 Peuple chéri, lève (6) la tête,
 L'adversité te rend tes droits.

(1) Gen. 18. 21. (2) Habac. 3. 11.

(3) Les Rois d'Assyrie. (4) Psal. 12. 4.

(5) Isa. 10. 5. (6) Luc. 21. 28.

The first part of the paper is devoted to a description of the general appearance of the country, and to a notice of the principal towns and villages. The second part contains a description of the climate, and of the various productions of the soil. The third part is a description of the manners and customs of the people, and of their religious and political institutions. The fourth part is a description of the trade and commerce of the country, and of the state of the arts and manufactures. The fifth part is a description of the military and naval strength of the country, and of the state of the public revenue. The sixth part is a description of the state of the sciences and letters, and of the progress of agriculture and husbandry. The seventh part is a description of the state of the population, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The eighth part is a description of the state of the public education, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The ninth part is a description of the state of the public revenue, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The tenth part is a description of the state of the public education, and of the number and condition of the different orders of the clergy.

The first part of the paper is devoted to a description of the general appearance of the country, and to a notice of the principal towns and villages. The second part contains a description of the climate, and of the various productions of the soil. The third part is a description of the manners and customs of the people, and of their religious and political institutions. The fourth part is a description of the trade and commerce of the country, and of the state of the arts and manufactures. The fifth part is a description of the military and naval strength of the country, and of the state of the public revenue. The sixth part is a description of the state of the sciences and letters, and of the progress of agriculture and husbandry. The seventh part is a description of the state of the population, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The eighth part is a description of the state of the public education, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The ninth part is a description of the state of the public revenue, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The tenth part is a description of the state of the public education, and of the number and condition of the different orders of the clergy.

The first part of the paper is devoted to a description of the general appearance of the country, and to a notice of the principal towns and villages. The second part contains a description of the climate, and of the various productions of the soil. The third part is a description of the manners and customs of the people, and of their religious and political institutions. The fourth part is a description of the trade and commerce of the country, and of the state of the arts and manufactures. The fifth part is a description of the military and naval strength of the country, and of the state of the public revenue. The sixth part is a description of the state of the sciences and letters, and of the progress of agriculture and husbandry. The seventh part is a description of the state of the population, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The eighth part is a description of the state of the public education, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The ninth part is a description of the state of the public revenue, and of the number and condition of the different orders of the clergy. The tenth part is a description of the state of the public education, and of the number and condition of the different orders of the clergy.

O D E X X.

Tirée du Cantique des trois Enfans
dans la Fournaise.

Benedicite omnia Opera, &c.

Dan. 3.

ŒUVRES d'un Dieu Puissant & Sage,
A l'ardeur qui m'enflâme unifiez vos transports,
De mon cœur à l'envi fécondez les efforts,
Rendez tous à sa Gloire un éternel hommage!
Berceau (1) du Monde informe & récemment éclos,
 Bénissez-le, tristes Ténèbres :
Un ordre souverain vous bannit du Cahos ;
 Retirez vos voiles funèbres,
Cessez d'envelopper & la Terre & les Flots.

(1) Job. 38. 9.

N A I S à sa Voix, Clarté brillante ;
 De ton noble dessein rends grace au Créateur :
 De mille objets touchans quel spectacle enchanteur
 Doit bientôt nous offrir ta Pompe étincellante !
 Attens, pour opérer tes prodiges divers,
 Que sa Main peuple ce grand Vuide ;
 Et qu'un Astre éclatant vienne au milieu des Airs,
 Ebranlant ton riche Fluide,
 De ta Pourpre riante embellir l'Univers.

V O U S, Premiers-Nés de sa puissance ;
 A servir votre Roi Ministres empressés,
 Qui dans le Rang sublime où vous êtes placés
 N'en rendez à ses Loix que plus d'obéissance :
 Citoyens Naturels du Lumineux Séjour,
 Qui vîtes naître son Ouvrage ;
 Vous, qu'il fit pour l'aimer, & pour former sa Cour ;
 Jouissez d'un si beau partage,
 Louez, aimez un Dieu dont l'Essence (1) est l'Amour.

(1) I. Ep. Joan. 4. 8.

CÉLÉBREZ d'éternelles Fêtes,
 Héritiers (1) adoptifs de sa Félicité,
 Qui reposez au sein de sa Divinité,
 Après avoir du Siècle éprouvé les Tempêtes:
 Heureux Prédestinés, Favoris de l'Epoux,
 Louez un Dieu, (2) fait Anathème
 Pour effacer l'Arrêt qui vous proscrivoit tous,
 Et qui veut être encor lui-même
 Le (3) prix de ces Combats qu'il soutint avec vous.

GLOBE Etoilé, Voutes Augustes,
 Qu'à sa propre demeure (4) ont destinés ses Mains:
 Marchepied (5) du Très-Haut, partage des Humains,
 Séjour qui méritois des Habitans plus justes!
 Joignez-vous aux Concerts des Célestes Esprits,
 Publiez la Gloire immortelle
 Du Dieu qui doit un jour, à leurs regards surpris,
 Sous une forme encor plus belle
 Pour des Siècles sans fin rétablir * vos débris.

(1) Rom. 8. 15. & 17. (2) Galat. 3. 13.

(3) Gen. 1. 15. (4) Psal. 102. 19. (5) Matth. 5. 35.

* II. Petr. 3. 13. Isa. 65. 17. & 66. 22. C'est le sentiment de saint Anselme, de Guillaume de Paris, de Pic de la Mirande, de Cajetan, & de plusieurs autres scavans Théologiens. Voyez les Réflexions Morales du Père Lallemand sur le N. T. Note sur le 13 ψ . du III. Chapitre de la II. Epître de saint Pierre.

DE la clarté Source féconde ;
 Qui tressaillant (1) de joye, & d'un œil de fierté
 Envisageant des Airs la vaste immensité,
 Partis comme (2) un Géant pour éclairer le Monde
 Qui remplissant les Cieux dans ton cours violent
 Des flâmes de ton Diadème,
 Embrasses l'Univers dans un cercle brûlant ;
 Bénis le Monarque Suprême
 Qui plaça (3) dans tes feux son Thrône étincellant.

A S T R E inconstant, Sphère Argentée,
 Qui dans le sombre Azur viens briller à ton tour,
 Et de l'obscure Nuit nous fais un second Jour,
 Dont la vûe est encor si doucement flattée :
 Flambeaux, où de sa Gloire il peignit la splendeur
 Rendez hommage à sa présence,
 Sentinelles (4) des Cieux, redoublez votre ardeur,
 Eclatez (5) avec complaisance,
 Du Dieu qui vous a faits annoncez la Grandeur.

(1) Pſal. 18. 6. (2) Ibid. (3) Ibid.
 (4) Baruch. 3. 34. (5) Ibid. 35.

ECLAIRS, Vapeurs, Grêle, Tempêtes :
 Froid, Chaleur, dont sa main dispense le degré :
 Vastes Eaux, qu'il suspend, & qu'il lâche à son gré :
 Inévitables Feux, qui menacez nos têtes :
 Répandez avec vous la tristesse & l'horreur,
 Justifiez son indulgence,
 Servez son Equité, Trésors de sa fureur ;
 Louez un Dieu dont la Vengeance
 Au cœur des Potentats va porter la terreur.

SOMBRE Compagne du Silence,
 A qui le doux sommeil a commis ses Pavots ;
 Qui par tout l'Univers suspendant les travaux,
 Tiens l'Homme enseveli dans ta molle indolence :
 Et Toi, qui de ses sens dissipant la langueur
 Par ta clarté riante & vive,
 D'un repos qui l'énerve abrèges la longueur ;
 Dans cette sage alternative
 Louez l'ordre constant qui maintient sa vigueur.

AIMABLE Enfance de l'Année,
 Par qui tout s'embellit, & tout rit à nos yeux;
 Qui joins au vif éclat dont tu pares les Cieux
 Les brillantes Couleurs dont la Terre est ornée:
 Et toi, qui vois jaunir ces tendres Nourrissans,
 Si délicats dans leur naissance,
 Qu'un Amour paternel a sauvés des Glaçons;
 Célébrez la Magnificence
 Qui nuance vos Fleurs, & mûrit vos Moissons.

OUBLIEROIS-tu ses soins propices,
 Opulente Saison, dont la douce Liqueur
 Et réveillant l'Esprit, & dilatant (1) le Cœur,
 Viendra de nos Festins animer les délices?
 Symbole des langueurs de la Caducité,
 Règne des Vents & de la Neige,
 Sommeil de la Nature, exalte la Bonté
 Qui mit dans ton triste Cortège
 Les Principes secrets de sa fécondité.

(1) Psal. 103. 15.

A BÎME immense, épouvantable ;
 Tumultueux Empire, où les Tyrans des Airs
 Font voir à chaque instant nos Tombeaux entr'ouverts ;
 Dont nous osons tenter le caprice indomtable :
 Bénis l'Être Absolu qui sçait donner un frein
 A tes fureurs impétueuses ;
 En approchant ces bords où tu frémis en vain ,
 Courbe tes eaux respectueuses
 Pour adorer les traits (1) qu'y sçut graver sa Main.

R V I S S E A U X, l'honneur de nos Rivages ;
 Qui semez sur vos pas la Verdure & les Fleurs,
 Qui ranimez nos Prés flétris par les chaleurs,
 Et nous offrez encor le plus sain des breuvages :
 Fleuves Majestueux, Rivaux des Vastes Mers,
 Qui fiers du progrès de votre onde,
 Nous portez les tributs de cent Peuples divers ;
 Bénissez la Source féconde
 De ces flots dont le cours enrichit l'Univers.

(1) Job. 38. 11.

I M A G E des Grands de la Terre,
 Ambitieux Rochers, dont le front fourcilleux
 Dans sa propre hauteur trouve un sort périlleux,
 Tremblez, abaissez-vous au bruit de son Tonnerre,
 Louez, humbles Vallons, dans votre état obscur
 En voyant foudroyer leurs têtes,
 Louez le Bras caché dans ce fatal Azur,
 Qui commande aux Feux, aux Tempêtes,
 Et du lieu le plus bas fit le lieu le plus sûr.

T R E S O R S, qu'il cacha sous l'Argile !
 Minéraux précieux aux Mortels languissans ;
 Dont l'Art extrait ces Sucs, ces Alkalis puissans,
 Réparateurs d'un Bien, si cher & si fragile !
 Fossiles, dont le feu recherché de si loin
 Sur le front des Rois étincelle ;
 Confondez les Ingrats, & bénissez le foin,
 Bénissez la Main paternelle,
 Qui pourvut à leur pompe ainsi qu'à leur besoin.

JOIGNEZ-VOUS aux Feux de l'Aurore,
 Astres de nos Jardins, qu'un seul jour voit briller ;
 Vous, qu'avec tant d'éclat il prend soin (1) d'habiller
 Tendres Fleurs, à ses yeux empressez-vous d'éclorre :
 Vous, qui parez nos Champs, nos Vergers, nos Côteaux,
 Bénissez, Végétaux modestes,
 Celui qui daigne ouvrir sur vos foibles rameaux
 Les mêmes Réservoirs Célestes,
 Que sur le Cèdre altier qui doit braver les Eaux.

ETRES vivans, rendez - lui grâce ;
 Vous, qu'un rapide essor emporte dans les Airs :
 Qui parcourez des flots tous les (2) sentiers divers :
 Qui rampez sur ce Globe, ou foulez sa surface :
 Venez, de votre Roi Rivaux industrieux,
 Rendez hommage à la Sagesse
 Qui pourvut à vos jours, & qui charme nos yeux,
 Par cet Instinct dont la finesse
 D'un Etre Intelligent sçait imiter les jeux.

(1) Matth. 6. 29. & 30. (2) Psal. 8. 8.

Toi, son Chef-d'Œuvre, & son Image;
 Que sa Magnificence a seul envisagé;
 Noble Fils de la Terre, Univers abrégé,
 Prêtre de la Nature, offres-en l'humble hommage;
 De l'amour dans ton cœur il a gravé la Loi,
 A Toi seul il s'est fait connaître;
 Du soin de le servir fais ton unique emploi,
 Aime, bénis l'aimable Maître
 Qui te forma pour lui, qui forma tout pour Toi.

D E S E I E U X que le Soleil dévore,
 A ces Bords désolés par d'éternels frimats;
 Du Couchant orageux, à ces rians Climats
 Où d'un Ciel toujours pur on voit naître l'Aurore;
 Aux accens de ma voix, Peuples, unifiez-vous;
 Chantez dans vos divers langages;
 Par les plus tendres vœux, les transports les plus doux
 Anticipez les Avantages
 Du jour qui sous sa Loi vous doit rassembler tous.

DÉPOSITAIRES de la Foudre,

Superbes Potentats, qu'il n'arme point (1) en vain ;
 Exterminez le Crime, & redoutez la Main
 D'un Dieu qui du même œil voit le Thrône & la poudre,
 Vous, qui vivez heureux sous vos paisibles Toits
 A l'ombre de leur Diadème,
 Ou qu'un Sceptre de fer accable de son poids ;
 Adorez la Grandeur Suprême
 Qui consacre pour vous la Majesté des Rois.

TROUPEAU choisi, (2) Nation Sainte,

Prêtres - Rois, Peuple heureux, acquis de tout son sang ;
 Par des mœurs sans reproche honorez votre rang,
 Servez-le dans l'amour, l'allegresse, (3) & la crainte ;
 Ministres, qui voyez les Rois à vos genoux :
 Augustes Chefs du Sanctuaire :
 Pontife du Très-Haut, qu'il établit sur tous :
 Bénissez - le du Caractère
 Et du Pouvoir Sacré qu'il partage avec vous.

(1) Rom. 13. 4. (2) I. Petr. 2. 9.

(3) Psal. 2. 11.

FIERs Défenseurs de la Patrie :
 Dieux (1) Mortels , qui veillez au maintien de ses Loix
 Vous , qui lui consacrez vos Ecrits & vos Voix :
 Vous , dont un Art moins noble exerce l'industrie
 Tous Enfans des Humains , dont les besoins divers
 Font la ressource mutuelle :
 Habitans des Cités ; Habitans des Déserts :
 A l'Harmonie universelle
 Empressez - vous d'unir vos plus tendres Concerts

BRILLANTE Fleur de la Jeunesse ,
 Dont un Objet frivole emporte tous les Vœux ;
 Réservez votre Encens , adressez tous vos Feux ,
 A la seule Beauté qu'épargne la Vieillesse :
 Vous , qui des faux plaisirs connoissant le poison :
 Des dangers où leur charme engage
 Avez heureusement vû passer la saison ;
 Bénissez - le d'un avantage
 Qui de leur folle yvresse affranchit la Raison.

(1) Psal. 81. 6.

OFFREZ - lui vos tendres Prémices ,

Age aimable , (1) où sa Gloire a souvent éclaté ;

Conservez l'innocence & la simplicité

A qui de son Royaume (2) il promet les délices :

Vous , qui marchant courbés sur les bords du Tombeau ,

De ses horreurs osez - vous plaindre ;

Rendez grace à la Main , qui doit d'un feu plus beau ,

De vos longs jours prêts à s'éteindre

Au séjour (3) des Vivans rallumer le flambeau.

BE'NIS surtout un Dieu qui t'aime ,

Un Dieu qui de son front (4) t'imprima la splendeur ,

Qui t'appelle , ô mon Ame , à l'immense Grandeur ,

Qu'au prix de tant d'opprobre (5) il acheta lui-même :

De ton aimable Auteur , de ton unique Appui ,

Chante les Graces immortelles ;

Quand sa pitié sur toi se signale aujourd'hui ,

Prends ton effort , étends tes aîles ,

Souffle (6) du Dieu Vivant , va t'abîmer en lui !

(1) Psal. 8. 3.

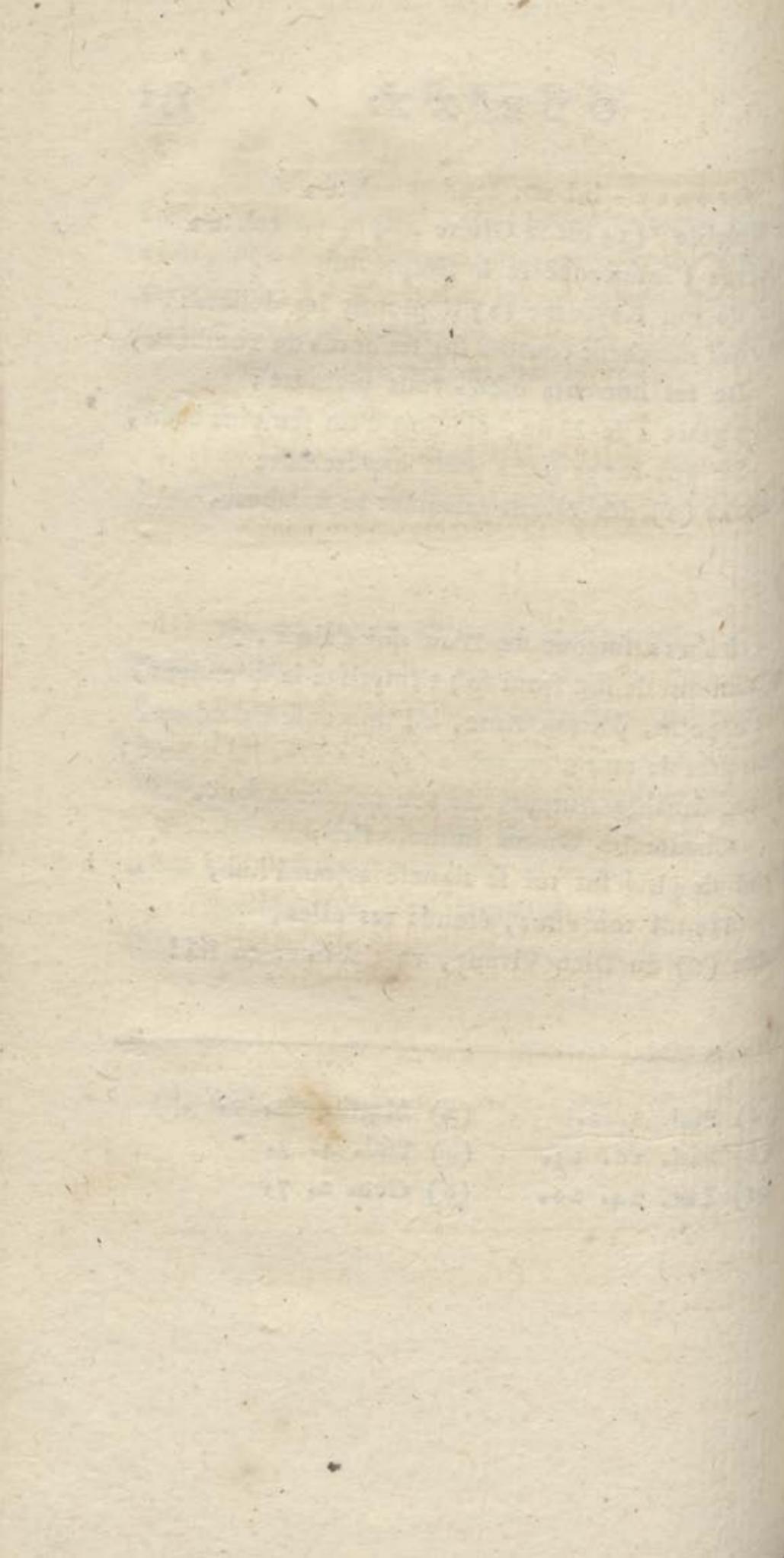
(2) Matth. 18. 3.

(3) Psal. 26. 13.

(4) Psal. 4. 7.

(5) Luc. 24. 26.

(6) Gen. 2. 7.



ODE XXI.

Tirée de la Prose

Dies iræ, &c.

O JOUR ! jour de fureur, prédit par tant d'Oracles ;
 Où le Feu s'élançant des Gouffres entr'ouverts,
 Et des Flots déchaînés franchissant les obstacles,
 Viendra d'un Pôle à l'autre embrazer l'Univers !

GRAND DIEU ! quel tremblement ! quel trouble
 épouvantable,

Quand tu viendras venger ta Gloire & tes Autels ;
 Et portant (1) de ta Croix l'Etendart redoutable,
 A tes Augustes Traits confronter les Mortels !

DANS la subite horreur d'une (2) Eclypse totale,
 En répandant des fons inouïs jusqu'alors,

Partout (3) au même instant la Trompette fatale
 Ira dans leurs Tombeaux réveiller tous les Morts.

(1) Matth. 24. 30. (2) Matth. 24. 29.

(3) I. Cor. 15. 52.

LA Nature éperduë, & la Mort elle-même,
 Ne verront qu'en tremblant ces Corps (1) régénérés,
 Pour comparaitre ensemble au Tribunal Suprême
 Sortir des Monumens qui les ont dévorés.

ENTRE (2) les Mains du Dieu qui juge (3) les Justices
 Paraîtra ce Grand Livre, éternel, & (4) scellé,
 Où jusqu'aux moindres traits des Vertus & des Vices
 Aux yeux de l'Univers tout sera dévoilé,

Tout recevra son prix; le Mérite, & l'Offense,
 Qui pourra soutenir ses yeux étincellans !
 Que répondrai-je alors ! qui prendra ma défense
 Quand je verrai les Saints interdits & tremblans !

O MAJESTÉ Terrible ! ô Rédempteur du Monde !
 Qui sauves tes Elûs par ta seule bonté !
 De pitié, de bienfaits, source aimable & féconde !
 Sauve-moi ! songe au prix qu'un Ingrat t'a coûté !

(1) Matth. 19. 28. (2) Apoc. 5. 1.

(3) Psal. 74. 3. (4) Apoc. 5. 1.

DE ton Thrône éternel, & du sein de ta Gloire
Pour moi tu descendis au Terrestre Séjour ;
Grand Dieu ! pourrois-tu bien en perdre la mémoire !
Pourrois-tu bien me perdre en ce funeste jour !

Tu t'assis, fatigué de chercher un Rébelle ;
Tous ces abbaissemens où l'amour t'a réduit,
Les douleurs d'une mort, & honteuse, & cruelle,
Tant de soins, de travaux, n'auroient-ils aucun fruit !

AVANT ce triste jour, ce jour sans indulgence,
Où chacun doit te rendre un compte rigoureux ;
Juste Juge, à qui seul appartient la vengeance !
Laisse-toi désarmer par mes cris douloureux !

A ses mortels regrets mon cœur ne peut survivre ;
La honte sur mon front se mêle avec l'effroi :
Gémissante à tes pieds, mon Ame est prête à suivre
Ces soupirs enflâmés qu'elle élance vers toi !

Tu fus sensible aux pleurs de l'humble Pécheresse ;
 Par sa Foi, (1) son Aveu, le Brigand t'attendrit :
 Justifie un espoir fondé (2) sur ta promesse,
 Que ta Grace m'inspire, & ta Loi (3) me prescrit !

DE LIVRE-moi du feu de l'Infernal Abîme ;
 De ce feu dévorant, par ton souffle allumé,
 Où d'un crime éternel éternelle victime
 Le Pécheur gémitra sans être consumé !

LOIN du profane aspect de ces Ames charnelles,
 Vil troupeau, qu'à jamais ta haine a réprouvé,
 Daigne assigner ma place à l'ombre de tes ailes
 Près du troupeau chéri que ton sang a lavé !

EN bannissant alors du Céleste Héritage
 Tous Ceux que de ton cœur le crime aura bannis ;
 Que ta pitié m'épargne, & m'appelle au partage
 De ces heureux Mortels que ton Père (4) a bénis !

(1) Luc. 23. 41.

(2) Psal. 49. 15.

(3) Ibid.

(4) Matth. 25. 34.

J E t'invoque en tremblant sous le sac & la cendre !
 De mes jours incertains veille au terme fatal,
 Et fais qu'à chaque instant je m'imagine entendre
 De ce jour de douleurs l'infortuné signal !

J O U R affreux, où l'Impie au sein de la poussière
 Entendant malgré lui ce signal effrayant,
 Verra r'ouvrir ses yeux fermés à la lumière
 Pour subir sans retour un Arrêt foudroyant !

T A N D I S qu'en Sacrifice il peut t'offrir ses larmes,
 Dans tes trésors, Grand Dieu ! choisis un trait vainqueur
 Signale de ta Grace & la force & les charmes,
 Qu'il rapporte à tes pieds son hommage & son cœur.

A C E U X, qu'épure encor ta rigueur paternelle
 Dans ces lieux où l'amour adoucit les douleurs,
 Accorde une lumière, une paix éternelle !
 Exauce en même tems leurs soupirs, & mes pleurs !



... en tremblant sous le poids de la couronne
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer

... en l'air, en l'air, en l'air
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer

... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer

... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer

33

... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer
 ... de la terre et de la mer

ODES

ET

POËSIES DIVERSES.

OLD

ESTER DIVISION

O D E X X I I.

A U R O I.

Sur sa première Campagne.

Q U'UN autre immole tout à sa Grandeur Suprême :
 Plus favorable à tes Sujets ,
 Grand Roi, tu sçais te vaincre, & te borner toi-même
 A de pacifiques projets :
 Parmi ces cris de joye, & ces brillantes Fêtes,
 Que l'amour nous inspire encor plus que ton Rang,
 Ton cœur gémit sur des Conquêtes
 Que nous payons de notre sang.

Q UAND tu peux à ton gré foudroyer cent Murailles,
 Tout entreprendre, & tout forcer ;
 C'est au Dieu (1) de la Paix dans le Dieu des Batailles
 Que tes soupirs vont s'adresser :
 Mais si ton Peuple seul est l'objet de ton zèle ;
 Le Ciel en est témoin, dans l'ardeur de sa Foi
 Les vœux de ce Peuple fidèle
 Ne l'intéressent que pour Toi.

(1) Prières Publiques ordonnées pour la Paix.

DIEU Protecteur des Lys , qui d'une Auguste Tige
 Chéris le Reste précieux !
 Pour le salut d'un Roi que l'Equité dirige
 Daigne veiller du haut des Cieux !
 Au-devant de son Char fais voler la Victoire,
 Ne crains point, qu'emporté par d'orgueilleux excès
 Il méconnoisse dans sa Gloire
 La Main d'où partent ses succès.

DANS un espoir si doux le plus heureux augure,
 FRANÇOIS, vous confirme aujourd'hui ;
 LOUIS s'arme, & du soin de venger votre injure
 Ne se repose que sur lui :
 Il part ; quel autre bras pourroit lancer sa Foudre ?
 Ypres, Courtrai, Fribourg, succombent sous ses coups
 Tout s'humilie, ou tombe en poudre,
 Aux premiers traits de son courroux.

EN vain pour ralentir de son bouillant courage
 Le rapide & noble transport,
 Le Bronze autour de lui tonne, éclate, ravage,
 Et vomit la flâme & la mort :
 Son feu dans les dangers prend des forces nouvelles
 L'Ennemi dans ses Murs vaincu de toutes parts
 Sur ces Altières Citadelles
 Voit arborer nos Etendarts.

TANDIS que de l'Escault les ondes applaudissent

A des Exploits si Glorieux ;

Tandis que d'Albion les Léopards rugissent

A nos Concerts Victorieux :

Un (1) Guerrier sur nos Bords met un pied téméraire ;

LOUIS ! à ce Torrent tu peux seul résister . . .

Tu parois, ton fier Adverfaire

Borne sa Gloire à t'éviter.

QUEL (2) Orage fatal à la Nature entière

Fait tout-à-coup évanouir

L'Astre Majestueux qui voit (3) à sa lumière

Tout l'Univers se réjouir ! . . .

FRANCE ! le Bras vengeur suspendu sur ta tête

T'enlève ce Héros si cher à ton amour ! . . .

Ciel, tu t'apaises ! la tempête

Cède à l'éclat du plus beau jour !

REGNE, Grand Roi ! triomphe & brise (4) enfin les armes

Forcé par des Rivaux jaloux.

Si ton Auguste Ayeul tint l'Europe en allarmes,

Tu nous promets des tems plus doux :

On t'a vû, peu flatté d'une frivole gloire,

Enseigner (5) à ton Fils à n'écouter jamais

Les fiers conseils de la Victoire

Au préjudice de la Paix.

(1) Retraite du Prince Charles de Lorraine.

(2) Maladie du Roi. (3) Joan. 5. 35. (4) Ps. 45. 9e

(5) Lettre du Roi à Monseigneur le Dauphin.

CROISSEZ, Jeune Héros! sous 'la Main paternelle
 Vous apprendrez l'Art de regner ;
 Au sommet des Grandeurs, sous une Esther nouvelle
 Apprenez à les dédaigner :
 Dans vos yeux, dans vos traits, l'un & l'autre respirez
 Réunissez encore aux plus brillans exploits
 Et la douceur de leur Empire,
 Et la sagesse de leurs Loix.

QUEL pompeux Appareil! quelle (1) aimable Princesse
 Se hâte de combler nos vœux ?
 L'Amour qui la conduit, vous invite & s'empresse
 A couronner vos tendres feux :
 Vivez, Heureux Epoux, égalez vos Ancêtres,
 Joignez toute leur Gloire au destin le plus doux ;
 Au Monde entier donnez des Maîtres
 Dans des Héros dignes de Vous !

Et Toi, de l'Univers, Grand Roi, remplis l'attente
 Vois tes fiers Rivaux abattus,
 Et dans tous tes projets la Victoire constante
 A rendre hommage à tes Vertus :
 Encor quelques momens, je la vois elle-même
 Descendre, & sur ton front pacifique & guerrier
 Joindre en un triple Diadème
 Le Lys, l'Olive, & le Laurier.

(1) Mariage de Monseigneur le Dauphin avec Marie
 Joseph, Princesse de Saxe.

ODE XXIII.

A MONSIEUR

L'ABBÉ COIFFET,

*Archidiacre & Vicaire Général
du Diocèse d'Angoulême.*

VOLB à ma Voix, Vérité Sainte!
Viens m'inspirer des sons touchans!
Que de ton sceau l'auguste empreinte
Confacre encor mes nobles Chants!
Monte ma Lyre, & de ta flâme,
Fille du Ciel, remplis mon Ame,
Je m'abandonne à tes transports;
Tes charmes seuls ont droit de plaire,
Un (1) Pontife assis dans ta Chaire
Ne peut souffrir que tes Accords.

(1) Joseph-Amédée de BROGLIE, Evêque d'Angoulême.

Tu m'offres ton Miroir Céleste ;
 Je l'y vois, tel que dans mon cœur :
 Cet air serein, ce front modeste,
 Garants certains de sa douceur :
 Dans l'entretien ; grace, justesse,
 Légèreté, délicatesse,
 Talent de plaire, & d'éclairer ;
 Précieux & rare assemblage,
 Vous êtes sûr de notre hommage
 Sans penser même à l'attirer.

GENIE heureux, profond, sublime ;
 Quel pinceau vif & créateur !
 Dans ses (1) Ecrits, l'Âme s'anime,
 Et prend son vol jusqu'à l'Auteur ;
 A son éloquence rapide
 Esprit - Fort, Pécheur intrépide,
 Epreuvez le trouble & l'horreur ;
 Toi, (2) Synagogue meurtrière,
 Ouvre les yeux à la lumière,
 Pleure ta honte & ta fureur.

(1) Réflexions sur Dieu, l'Homme, & la Religion
 Sermons, Panégyriques, Oraisons Funèbres, &c.

(2) Apostrophe à la Synagogue dans le Sermon posé
 à Pentecôte.

P U I S S E au fond du Caractère
 Quelle noble simplicité,
 De son Auguste Ministère
 Rehausse encor la dignité!
 Dans son Palais, quelle décence!
 Azyle heureux, que la licence
 De son poison n'ose infecter!
 Par ses discours, par son exemple,
 Un ordre exact en fait un Temple
 Où tout s'empresse à l'imiter.

A la Vertu la plus rigide,
 D'un léger & sage enjoûment
 Sa piété tendre & solide
 Sçait réunir tout l'agrément:
 Par un accord inestimable
 Goût des Beaux Arts, commerce aimable,
 Soin d'un Troupeau qui le chérit;
 Brillez à l'envi sur un Thrône
 Consacré par le sang d'Aufone, (1)
 Et qu'anime encor son Esprit.

(1) Premier Evêque d'Angoulême, martyrisé en 270, sous Crocus, Roi des Vandales.

RÈGNE surtout, Divine Flâme
 Que le Christ (1) apporta des Cieux!
 Règne à jamais dans la Grande Ame
 Qui te fait régner en ces Lieux!
 Faux-Point-d'Honneur, cruelle Idole!
 Je vais céder à sa parole
 Tous tes obstacles aplanis;
 Telle en est la Grace, & l'Empire!
 L'Intérêt fuit; la Haine expire:
 Et tous les Cœurs sont réunis.

MANES des BROGLIE! Ombre (2) Héroïque!...
 Mais oublions vos faits guerriers;
 Loin de la Mitre Pacifique
 Ecartons de sanglans Lauriers:
 Vous triomphez dans les allarmes,
 L'UNIVERS a vû sous vos Armes
 Nos plus fiers Rivaux abattus;
 Vos Drapeaux fixoient la Victoire;
 Mais que doit-il à votre Gloire,
 Que ne vous rendent ses Vertus?

(1) Luc. 12. 49.

(2) François-Marie Duc de BROGLIE, dernier Maréchal de France de ce nom; l'un des Héros de ce siècle; si connu par ce qu'il fit à Sahai pendant sa marche à Prague; & qui revit dans des Enfans dignes de lui.

UN plus doux spectaele m'appelle
Illustre Ami! de quels transports
Une allégresse universelle
Fait retentir ces heureux Bords!
Le Peuple vole, & dans sa joye
Son cœur s'épanche, & se déploie,
L'Air retentit de mille Vœux;
Grand Dieu! couronne ton Ouvrage!
Que le bonheur qu'il nous préfage
S'étende encore à nos Neveux!

EFFETS touchans de sa présence!
S'il reconnut notre candeur,
Avec quels yeux de complaisance
Répondit-il à notre ardeur!
Et Toi, d'une scène si tendre
Que pensas-tu? . . . Mais qui peut rendre
Des sentimens tels que les tiens?
Il les possède sans partage;
Triomphe ici de l'avantage
D'y voir répondre tous les siens.

EN vain le Sang & la Patrie
 S'efforcent - ils de t'arrêter ;
 Pour lui seul ton Ame attendrie ,
 N'hésite point à tout quitter :
 Tel on vit des bords de l'Afrique
 Un (1) Ami, du Fils de Monique
 A Milan suivre le destin ;
 Dans les plus tristes sacrifices
 N'envifager que des délices ,
 Et trouver tout dans Augustin.

QUELLE ardeur plus pure & plus tendre !
 A l'aider bornant tes défirs ;
 De l'aimer, le voir, & l'entendre ,
 Tu fais ta gloire & tes plaisirs :
 Oui, cher Coiffet, de quelque lustre
 Qu'un Ministère, un Sang illustre ,
 Comme à l'envi l'ayent revêtu ;
 C'est BROGLIE seul qui t'intéresse ,
 Tu n'as d'objet dans ta tendresse
 Que son Cœur même, & sa Vertu.

(1) Nébride. Conf. S. Aug. L. 6. c. 10. n. 17.

A I N S I que Toi ; sévère Arbitre
De tous dehors éblouissans ,
Je pése l'Homme avec son Titre ,
Et l'Homme seul a mon encens :
Quand ma Muse à la voix publique
Joint cet encens philosophique ,
Peux - tu ne pas priser ces Vers ?
Toi , qui voudrois à tes hommages
Pouvoir unir tous les suffrages
Et tous les Vœux de l'Univers !





POËSIES DIVERSES.

A U R O I.

Sur sa Victoire de Fontenoi.

P-UISSANT MONARQUE, à tes genoux
 Par mes mains l'Amérique apporte son hommage,
 Le bruit de ta Victoire a volé jusqu'à nous :
 Pour tes heureux Sujets quel glorieux présage !

Des plus Héroïques Vertus
 Quel brillant & rare assemblage !
 On ne sçait qu'admirer le plus,
 Ta Modestie, ou ton Courage,
 Ou ta bonté pour les Vaincus.

BIEN loin de t'enyvrer d'une illustre Victoire,
 Avec ceux qui n'ont fait qu'obéir à ta Loi
 Tu veux bien partager la gloire
 D'un succès qui n'est dû qu'à toi.

A peine ouvres-tu la barrière,
Que tu te vois par tes hauts faits
La terreur de l'Europe entière,
Comme l'amour de tes Sujets.

POURSUIS... Mais non, conserve une Tête si chère,
Tu peux, sans exposer des jours si précieux,
Terrasser l'orgueil téméraire
De tes Rivaux audacieux.

MODÈRE ton ardeur, enchaîne la vaillance
D'un Héros, après toi notre unique soutien ;
La Conquête du Monde entre-t-elle en balance
Avec un Sang comme le tien ?



A

MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN,

Sur la même Victoire.

JEUNE HÉROS, à quels succès
 Ne dois-tu pas un jour prétendre,
 Quand ta fière Valeur dans un âge si tendre
 Présente à l'Univers de semblables essais!
 Nous t'avons vû braver dans ton ardeur guerrière
 De l'Airain foudroyant la fureur meurtrière;
 Gémir, en respectant un ordre rigoureux
 Qui réprimoit l'essor de ton cœur généreux.
 Tu te fais un plaisir des périls de la Guerre;
 Tel, bravant les Eclairs, la Tempête, & le Feu,
 Et voltigeant sans crainte au milieu du Tonnerre,
 Un jeune Aiglon se fait un jeu
 De ce qui fait trembler la Terre.

Vois d'un œil moins jaloux les Exploits inouis
De ces Rois de ton Sang, si fameux dans l'Histoire
Ainsi qu'aux desirs de Louis,
Fontenoi suffit à ta Gloire :
Et s'il ose affronter tant de risques affreux,
C'est qu'il croit envers nous, comme envers nos Neveux
S'être acquitté par ta Naissance ;
Mais toi, fuis un peu moins un attrait dangereux,
Songe à tous les Héros que tu dois à la France.



A
MONSEIGNEUR
LE COMTE DE SAXE,
MARÉCHAL-GÉNÉRAL DE FRANCE,
*Sur le Mariage de Madame
la Dauphine, sa Nièce.*

LOUIS pour lancer son Tonnerre
Parmi tant d'autres Bras a préféré le tien ;
Et pour donner un jour des Héros à la Terre
Ne trouve que ton Sang qui soit digne du sien.



A

MONSEIGNEUR
DE BOULLONGNE,
Contrôleur - Général des Finances.

MALGRE' plus d'un pénible Emploi,
Malgré les soins divers où t'entraînent sans cesse
Les Secrets de l'Etat commis à ta sagesse,
Et ses Finances, à ta foi ;
Des Lyriques Accords la douceur t'intéresse !
Curieux & Docte Amateur
De ces Arts, l'ornement & de Rome & d'Athène,
Tu fais plus ; tu daignas t'informer de l'Auteur
D'un Ouvrage parti d'une Rive lointaine
Où l'on ne soupçonnoit qu'à peine
Que l'on connût des Vers le langage enchanteur,

DANS une Muse Américaine
Du moindre trait on est flatté ;
Tel un Acteur plaît sur la Scène
Seulement par la nouveauté ;
Tel souvent un vain Phénomène
N'a pour lui que la rareté.

QUELQUE motif qui l'ait dicté,
 Par cette espèce de suffrage
 Mon amour propre est trop tenté
 Pour laisser ignorer à la Postérité
 Et tes bontés, & mon hommage.

PARDONNE, si mon cœur craignant ton désaveu
 Pour tout Ouvrage qui t'encense,
 Dans le transport du plus beau feu
 Ne consulte aujourd'hui que la reconnoissance.
 Pourquoi l'immolerois - je à de gênans égards ?
 Ce seroit ravir à ta Gloire
 Des traits trop chers à ma mémoire,
 Trop précieux pour les Beaux Arts.



S U R

LES EMBELLISSEMENTS
DE BOURDEAUX;
PAR M. DE TOURNY,
*Conseiller d'Etat, & Intendant
de Guyenne.*

EN promenant ses flots d'un pas majestueux
A travers les fertiles Plaines,
D'un air tranquille & fastueux
La Garonne admiroit ses superbes Domaines:
Elle apperçoit de loin son Antique Cité;
D'Edifices nouveaux un pompeux assemblage
Offre dans leur enceinte à son œil enchanté
D'un Jeune Conquérant la triomphante Image,
Qui semble sur la Rive attendre son hommage.
Par les soins de TOURNY cent Miracles divers
Répandus avec choix jusqu'aux bords de son Onde;
Ses Champs, d'Arbres sans nombre élégamment couverts,
Un Abord digne enfin de la Reine du Monde . . .

O

Elle admire, elle craint qu'un prestige flatteur
Ne lui peigne les jeux d'un fantôme imposteur :
Mais voyant de plus près ces somptueux Ouvrages
Quel spectacle enchanteur ! . . . Fièrè Rome, est-ce toi
Qui par tout l'Univers ayant porté ta Loi,
Viens pour combler ta Gloire habiter mes Rivages ?



A

M O N S I E U R

T I T O N D U T I L L E T .

I N G É N I E U S E Antiquité ,

Qu'as-tu produit de comparable

A ce fameux *Parnasse* en nos jours inventé ,

Et par qui ta riante Fable

Est changée en réalité ?

Qu'as-tu fait de plus Grand pour l'Immortalité

De ces Noms, dont l'éclat te rend si vénérable ,

Que ce Groupe en tous lieux si justement vanté ,

Et ce Livre encor plus durable

Que ce même *Parnasse* en Bronze exécuté ?

Oui, je le dis sans flatterie ,

Plus je vois ce beau Groupe, & ces doctes *Essais*

Consacrés aux Beaux Arts, à leurs brillans succès ;

Où d'un cœur plein de sa Patrie

Tu signales si bien les nobles sentimens ;

Cher D U T I L L E T , tu peux m'en croire ,

Plus j'y vois les plus beaux, les plus sûrs Monumens

Qu'ils pouvoient dresser à ta Gloire.

O ij

A

MONSIEUR
DE CHENNEVIERES,

AUTEUR DES DÉTAILS MILITAIRES ;

*Sur le Présent que le Roi STANISLAS
lui a fait de son Portrait.*

SANS doute, Illustre Ami, ton cœur attend de moi
Un Compliment plus qu'ordinaire
Sur le Don précieux que t'a fait un Grand Roi :
Tu te trompes ; c'est moins à Toi,
Qu'à STANISLAS, qu'il le faut faire.

ÉPROUVE par l'Adversité,
Accompagné de la Victoire,
Il fit voir en tout tems son Courage indompté ;
Le bien de ses Sujets fait sa félicité,
C'étoit beaucoup, & même autant qu'on en peut croire :
Quoique loin de ses yeux, le Mérite aujourd'hui
D'un prix ineffimable est couronné par lui ;

Ce trait manquoit encore à sa brillante Histoire :
Mon cœur, pour ce Grand Roi l'apprend avec plaisir ;
Pouvoit-il jamais mieux choisir
Pour mettre le comble à sa Gloire ?



LE RUISSEAU.

QUE j'aime à contempler ta source pure & vive,
Agréable Ruiffeau, qui de ces tendres Fleurs

Entretiens les fraîches couleurs!

Que je trouve d'appas sur ton aimable rive!

Que je me plais au bruit de ton Onde plaintive!

Qu'il m'est doux d'y mêler mes soupirs & mes pleurs!

De venir sur tes bords suspendre mes douleurs!

Dans le rapide cours de ton eau fugitive

Parmi ces Rochers blanchiffans

Qui font un vain obstacle à tes flots gémissans,

Tu m'offres de la vie une image naïve :

Libre des préjugés de l'Esprit & des Sens,

Hélas! dis-je en moi-même en cette paix profonde

Dont rien ne trouble ici les charmes innocens;

Honneurs, Santé, Richesse, où notre orgueil se fonde!

Plaisirs, pleins de remors, & moins doux que lassans!

Tristes jours, vain tissu de soins embarrassans

Où nous plonge l'espoir du faux bonheur du Monde!

Combien pour vous fixer d'inutiles tourmens!

Au milieu des gémissemens

Vous passez ainsi que cette Onde!

P L A I N T E S

D' A R B A C E,

Injustement accusé dans une Cour
étrangère.

F R A G M E N T

Tiré de Métastasio.

V O solcando un Mar Crudele
 Senza vele,
 E senza farte

Freme l'Onde, il Ciel s'imbruma
 Cresce il vento, e manca l'Arte;
 Et il voler della Fortuna
 Son costretto à séguitar.
 Infelice! à quello stato
 Son da tutti abbandonato!
 Meco sola e innocenza
 Ché mi portà à Naufragar!

TRADUCTION.

DANS un fragile Esquif, sans Bouffole, & sans Art,
Tandis que sur les flots d'une Mer écumante
Les Vents impétueux m'entraînent au hazard ;
L'Onde mugit, la Foudre part ;
Les Feux, la Nuit, & la Tourmente
M'investissent de toute part ;
Ma force est épuisée, & le péril augmente !
Au gré de son caprice emporté par le sort,
Je n'ai d'autre espoir que la Mort :
La raison veut en vain rappeler mon courage ;
Fortune impitoyable ! à quoi me réduis-tu !
Hélas ! tout m'abandonne en cet affreux Orage !
Il ne me reste rien, que ma seule Vertu,
Qui me pousse encore au Naufrage !



A U T R E

Tiré du même Auteur.

S P R E Z Z A il furor del Vento
 Robusta Quercia Auvezza
 De cento venti e cento
 L'injurie à tolérar :
 E se pur cade, al suolo
 Spiega per l'Onde, il volo
 E con quel Vento istesso
 Va contrastando il Mar.

T R A D U C T I O N .

T E L un Chêne Majestueux,
 Dont la tête orgueilleuse atteint jusqu'au Tonnerre,
 Des fiers Tyrans du Nord qui lui livrent la Guerre
 Soutient le choc impétueux :
 Tranquille, inébranlable, il résiste à l'orage ;
 Et s'il paroît enfin succomber à leur rage,
 C'est pour aller un jour sur les flots mugissans,
 Où tout en apparence à sa perte conspire,
 Fier Chef-d'Œuvre de l'Art, que la Nature admire,
 Braver leurs assauts impuissans
 Jusqu'au milieu de leur Empire.

A U T R E

Tiré du même Auteur.

IL torre altrui la vita
 E facolta commune
 Al piu vil della terra; il dar la e fuolo
 De Numi, e de regnante.

T R A D U C T I O N .

POUVOIR ôter la vie, est un triste avantage
 Qu'avec les plus grands Rois un vil Brigand partage;
 La donner, est un droit auguste & précieux,
 Et que le Thrône seul partage avec les Cieux.



PARAPHRASE

Du Vers de Virgile.

*Heu ! nihil invitis fas quemquam
fidere Divis !*

DANS nos moindres projets intéressons les Cieux ;
On voit bien des Vaisseaux échappés du Naufrage
Aborder quelquefois en dépit de l'orage ,
Mais jamais en dépit des Dieux.



PARAPHRASE

Du Vers de Virgile

Plus il s'agit d'homme, plus il s'agit de Dieu.

Plus il s'agit de Dieu, plus il s'agit d'homme.

Dans nos moindres projets intéressons les Dieux,
On voit bien des vœux et des vœux du mariage
Alors quelqu'un en fait le mariage,
Mais jamais en fait des Dieux.



REMERCIEMENT

A

MESSIEURS

LES INESTRICATI

DE BOLOGNE.

AVERTISSEMENT

Pour l'intelligence des Vers suivans.

L'AUTEUR désirant d'être d'une des Académies de Bologne, dont il est originaire; & ignorant qu'il y en eût sept, & quels étoient leurs Objets, & leurs Titres; s'adressa à MM. les Oziozi pour leur demander l'honneur de leur Adoption. Ces MM. remirent la Lettre & les Poësies de l'Auteur à MM. les Inéstricati, qui lui firent aussitôt la grace de lui envoyer d'eux-mêmes des Lettres d'Associé, contre la disposition de leurs Statuts. L'Auteur fait allusion, à sa méprise, à la modestie du Titre d'*Inéstricati* (*les Embarrassés*) & à leur devise, qui est un Laurier dans un Labyrinthe, avec ces mots, *Extricabilis Arte.*

 REMERCI^AMENT

A

MESSIEURS

 LES INESTRICATI
 DE BOLOGNE.

Vous, dont la Gloire est assortie

A l'Eminence des Talens ;

Qui couronnez ces dons brillans

Par la plus rare modestie :

Combien de fois mon cœur dans ses nobles transports

Osa-t-il former l'espérance

D'unir votre LAURIER aux honneurs dont la France

Anima mes foibles efforts !

Combien de fois aussi le fatal Labyrinthe

Qui renfermoit l'Objet flatteur.

De mes désirs, & de ma crainte,

Me vint-il enlever cet espoir enchanteur!

Sous un Aspect plus favorable
 La Gloire enfin sçut l'emporter ;
 Mais privé du fil secourable
 Qu'aux besoins d'un Ingrat l'Amour vint présenter
 Dans un destin presque semblable ,
 De quel heureux succès pouvois-je me flatter ?
 Quelle étoit mon erreur extrême !
 Je m'éloignois hélas ! du but où j'aspirois ,
 Et sans retour je m'égarois ;
 Vous connûtes mes vœux dans ma méprise même ;
 Et loin de condamner ces vœux audacieux ,
 Vous daignâtes me tendre une main gracieuse ,
 Et d'une Branche précieuse
 Orner mon front ambitieux.

O Vous ! qu'a tant chantés la Fable ;
 Or végétant , Brillant (1) Rameau ,
 Vous , dont la sève inépuisable ,
 Sous une main impitoyable
 Formoit sans cesse un jet nouveau :
 Vains objets des désirs avides
 De tant de cœurs intéressés ,
 Riche Dépôt des Hespérides ,
 Arbres fameux , disparaissez.

(1) Eneid. L. 6. v. 137.

Et vous, passez aux derniers âges,

Arbre Sacré, LAURIER CHARMANT !

Bravez l'Hyver & les Orages ;

Ne craignez point pour vos feuillages

Un indiscret empressement.

Hors d'atteinte aux efforts du prophane Vulgaire,

Vous n'avez pas besoin qu'un Dragon vigilant

Aux attentats d'un Téméraire

Oppose un Gouffre étincelant :

Dans le Dédale obscur, où nos vœux vous poursuivent,

Avec succès qui peut entrer ?

Ce n'est qu'à Ceux qui vous cultivent

Qu'il est permis d'y pénétrer.



P O R T R A I T
D E L' A U T E U R.

*A M. l'Abbé BONVALLET-DES BROSSES,
Supérieur des Dames Religieuses de
Sainte Marie, de la rue Saint An-
toine; de l'Académie Royale des Bel-
les-Lettres de la Rochelle.*

I LLUSTRE Ami, Docte Confrère,
Depuis sept ans que tu chéris
Un Homme presqu'imaginaire,
Dont tu n'as vû que les Ecrits :

Tu veux qu'une fidele image
Te rende ici mes sentimens,
Mes Goûts divers, mes traits, mon âge,
Et jusqu'à mes amusemens.

Y penses-tu ? Peintre & Poëte
Sont Gens fujets à se vanter ;
Je joins la Plume à la Palette ,
Double raison pour me flatter.

M A I S laissons tout discours frivole
Je vis le jour aux bords charmans
Dont le Génois par la Bouffole
Nous découvrit les agrémens.

F I L S généreux d'un Militaire
Je voulus marcher sur ses pas ,
Et sous l'habit de Mousquetaire
Chercher l'honneur dans les Combats.

L' A M O U R me dispute à la Gloire ;
Sans m'embarquer dans l'examen ,
Des Etendards de la Victoire
Je passai sous ceux de l'Hymen.

D A N S une taille assez bien prise
Ni petiteffe, ni grandeur ;
L'Abord ouvert, plein de franchise,
Ne respirant que la candeur :

DES Yeux rians, brune Crinière,
Un Air dispos & cavalier,
Formoient un tout qui pouvoit plaire,
Quoique pourtant peu régulier.

TEL on m'a vû dans ce bel Age,
Dont l'aimable Vivacité
Reçoit encore un avantage
Du Coloris de la Santé.

MAIS je touche au Lustre neuvième,
Et la plus triste * infirmité * l'Asthme.
Me surprenant dès le fixième,
N'a pardonné qu'à ma gaité.

LOIN de la folle Multitude
Je me vis avant la saison
Reduit à chercher dans l'Etude
Les plaisirs purs de la Raison.

MAIS mon Cœur né pour la tendresse
N'en aime pas moins vivement;
Dix ans d'Hymen, même foiblesse,
Et l'Epoux est toujours Amant.

DE deux Enfans dans leur bas âge
 Je m'intéresse aux petits jeux ;
 Leur passetems, leur badinage,
 Me trouve encor plus badin qu'eux.

DES Jeux pareils ! un Philosophe !
 C'est dégrader la qualité . . .
 Mais à quoi bon cette Apostrophe ?
 Jamais ce Nom ne m'a tenté.

FEMME jolie, & raisonnable ;
 Ville tranquille où tout vous rit ;
 Amis choisis, d'humeur aimable,
 Faits pour le Cœur & pour l'Esprit :

TOUS les Objets de la Nature,
 Ses grands ressorts, ses jeux charmans ;
 Un peu de Vers, & de Lecture,
 Changent des jours en des momens.

VAINES Grandeurs ! Folle Tendresse !
 N'attendez point un Encens faux ;
 Je ne chante que la Sageffe,
 L'Etre Suprême, & les Héros.

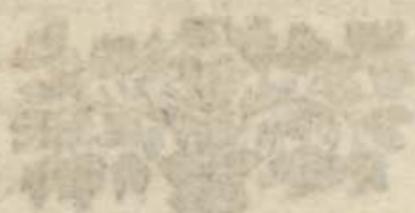
MÉTAL brillant ! honteuse Idole ?
Jamais ta soif ne m'a faisi ;
Le seul Permesse est mon Pactole ;
Et l'Hélicon , mon Potofi.

LIBRE de soins , exempt d'envie ,
De mon destin je sens le prix :
Trop heureux enfin , si ma Vie
Répondoit mieux à mes Ecrits !



Il y a de la peine à se faire entendre
dans ce monde où tout est si brouillé
Le seul remède est non d'être sage
Et l'indolence, non le sage.

Il y a de la peine à se faire entendre
Le sage de bien se faire entendre
Trois heures en sa vie, à un vieillard
Éprouver mieux à nos heures!



A D B O N O N I A M
A N T I Q U I T U S F E L S I N A M .

O PATRIA! ô Generis prima incunabula nostri!

Chara nimis cordi semper habenda meo!

Blanda piam dignata Parens agnoscere prolem,

Comiter & doctis confociare Choris!

Accipe quas duplici debet pro munere grates,

Quasque tibi noster solvere gestit amor.

Haud equidem nostras tua laus effugerat aures,

O Caput! ô Thusci Gloria prisca soli!

Qua Regione? quibus non cognita Felsina sacris?

Quæ valet Urbs titulos ulla referre pares?

Jure Soror (1) Magnæ tu diceris Æmula Romæ;

Quod libet exornat laudis utramque genus.

Si quis honos longis memorabile nomen ab annis

Ducere, quis vestrum nesciat esse (2) prius?

(1) Romæ se dedit Bononia anno Christi 1278, in sororem, non in subditam.

(2) Trecentis annis antiquiorem Româ Felsinam dicunt.

Quos peperit, Romam decorat si Fama Virorum,
 Haud minùs egregiis Felsina clara viris.
 Altera tu Reges debellas Roma superbos;
 Uteris at palmâ nobiliore modo.
 Fletere non Aurum, (1) solvas ut vincula Nati,
 Spirantisve minas Cæsaris ira potest.
 Justa sed immiti non fœdas Bella Triumpho;
 Non domito illudit Turba proterva Duci.
 Nec satis; Augustas Captivo construis (2) Ædes,
 Mensaque regali culta decore nitet.
 Redditur & Regi reverentia debita (3) vivo,
 Exanimem dignum Principe Marmor habet.
 Sed si animus contemptor opum, spectataque bello
 Dextra viget, studiis non tibi fama minor.
 Quot dare tu visa es, quot adhuc das ubera doctis,
 Stante quibus firmum stabit & orbe decus!
 Pontifices (4) quantos generas, quibus illa superbit!
 Et sua Lans (5) hodie Maxima, nonne tuus?

(1) Mutinensibus contra Bononienses cum opem tulisset Enzius vel Enzelinus, Sardinia & Corsica Regis Henrici II Imperatoris Nothus; victo Enzelino & a Bononiensibus capto, Bononiam Circulo aureo circumdare pro redemptione Filii obtulit Pater; spreto aureo delere minatus est; sprætæ pariter & minæ.

(2) Nunc Summi Pontificis Palatium dictas.

(3) Captivus vivit 22 annos, & eâdem semper reverentiâ cultus est.

(4) Et adhuc viventes Eminentissimos Cardinales Malvergi & Galli.

(5) Prosper Lambertini, cognomine Benedictus XIV.

Hic mihi de vateri quæ non memoranda (1) Senatu
 Cujus in Augustâ Regia Sceptra manu!
 Extera cui populo Virtus acceptior unquam?
 Testis erit venæ copia parva meæ.
 Quam memori acceptos refero tibi mente parentes!
 Corde sedet meriti gratia quanta novi!
 O Patria! ingenuas quas tam feliciter Artes
 Excolis, æquali semper amore fove!
 Gloria quanta tibi! dictu mirabile! Doctor
 Advena, (2) Discipulus cogitur esse tuus.
 Quis mihi tantorum vultus spectare virorum!
 Colloquiis tribuat quis mihi posse frui!
 Fama sed in toto saltem celebrabitur Orbe
 Carminibus, quanquàm non eget illa, meis.
 Augeat, Alma Parens, vestrum Romana vicissim
 Purpura, Romanum Gloria vestra, decus!
 Crescat in immensum tua laus, ô munere Cujus
 Artibus, & Terris, & mihi, tanta venit!

(1) Jus habet Legatum Romam mittendi.

(2) In Collegium à Cardinali Albornas fundatum, nullus admittitur Auditor, nisi prius Doctoris Laureâ donatus.



TELEMACHEIDOS,

LIBER PRIMUS.

ELEMACHIDOS

LIBER PRIMUS

S U M M I V I R I

FRANCISCI DE SALIGNAC
DE LA MOTHE-FÉNELON,

Archiepiscopi - Ducis Cameracensis,

TELEMACHEÏDOS
LIBER PRIMUS,

Romano Carmine redditus;

E M I N E N T I S S I M O

CARDINALI QUERINI,

Brixiaë Episcopo, S. E. R. Bibliothecæ
Præfecto, dedicatus.

*Autore PETRO DE BOLOGNE, Americo-
Martinicano, Regiarum Rupellæ,
Massilia, Andegavi, nec-non Illus-
trissimorum Virorum Gli Inestricati
Bononia, Academiæ Socio.*



TELEMACHEÏDOS

LIBER PRIMUS.

DEDICATIO

Ad Eminentissimum Cardinalem QUERINI,
Brixiaë Episcopum, S. E. R. Bibliothecæ
Præfectum.

QUEM juvenem in nostram Pallas conversa figuram
Ducere per cunctos non dedignata labores,
Fenelonî fretus Cytharâ, non viribus æquis,
MAGNE QUERINE, Cano. Curis Suprema relictis,
Te sinat ad tenues descendere Purpura Cantus;
Græcus & Ausonias Romanâ veste per Urbes
Principeque Ausonio tutus volet Auspice Princeps.
Occiduis vates adsto tibi primus ab Indis;
Grata novæ, si qua est, veniat fiducia laudis,
Vestraque pax faveat, tanti si nominis umbrâ
Ambitiosa meis quærat Gloria Scriptis.

R ij



TELEMACHEÏDOS

LIBER PRIMUS.

CESSERAT Ogygiâ nunquam rediturus Ulysses,
 Flebat adhuc nullâ folabilis arte Calypso.
 Esse Deam miseranda dolet; non voce canorâ
 Tecta sonant; Comites nemorum secreta petentem
 Compellare timent; filet, ægrefcitque silendo.
 Nunc secum assiduo per prata recentia vere
 Ambulat illa, suum toties ubi vidit Ulyssen!
 Infelix! nedum minuant loca lata dolores,
 Imperiosa viri præsentius urget imago.
 Sapius ancipites amens ad litora passus
 Dirigit; & navis qua fugerat æquora fulcans,
 Aspicit illa viam, lacrymansque immobilis hæret.
 En subito malum, tabulasque hinc inde natantes,
 Et clavum videt, & sparsos in litore remos,
 Tristia naufragium passæ fragmenta carinæ:
 Deinde viros geminos, quorum annis obsitus alter,
 Alter adhuc juvenis, speciem referebat Ulyssis,
 Os habitumque gerens. Agnovit Diva repente
 Telemachum: at nostram licet alta scientia Divum

Exuperet, frustra comitem novisse laborat :
 Inferiora fugit nimirum Numina quidquid
 Supremis placitum ; voluitque ignota manere
 Mentoris annosi fictâ sub imagine Pallas.

Interea terris venturi ignara Calypso
 Patri adeo similem gaudet succedere natum ;
 Progreditur, faturque minans, velut inscia quis sit.
 Unde tibi hæc nostras adeundi audacia sedes ?
 Nulli fas istud nescis temerarie litus
 Tangere ? Sic tumidis celat prudentia verbis
 Gaudia. Telemachus contra cui talia reddit.

Ne savi, quæcumque es, ait, five una Dearum,
 Sive Hominum, quanquam potius reor esse priorem.
 Non huc sponte feror. Rapidi vis aspera ponti,
 Dum sequor errantem diversa per æquora Patrem,
 Impulit, allidens ad faxa latentia puppim.
 Diva sub hæc : quisnam ille Pater quem quæris ? Ulysses,
 Argolicos inter vectos ad Pergama Reges
 Consilio, Europâ atque Asiâ spectatus, & armis,
 Qui Priami bello subvertit regna decenni.
 Æquore nunc toto jactatum, totque timendos
 Emenfum scopulos fugiunt sua Regna : neque illum
 Jam mihi, Penelopi ve suæ spes ulla videndi,
 Perque eadem frustra dudum discrimina quæro.
 Quid loquor ? Immenso forsan sub gurgite mersum
 Pontus habet. Dea, tantorum miserere laborum,
 Telemachoque Patris, si cognita, fata retexe.
 Quanta animo sedeat virtus, quæ gratia dictis,

Dum stupet, obtutu defixa hærebat in uno,
 Nec dum explere valet mentem, paulumque morata:
 Improba quos Patri casus fortuna parârit,
 Te, Puer alme, lubens, series at longa, docebo.
 Nunc defessa levet dulcis sine corpora somnus;
 Tecta tibi, tu noster eris, solique levamen
 Omne mihi; nec si fortunâ noveris uti,
 Naufragiis huc te pulsum venisse pigebit.

Tantum effata, simul magnâ stipante catervâ
 Incedit, comitesque humero super eminent omnes;
 Non secus ac sylvis ramos attollit opacos,
 Assurgitque aliâ sublimior arbore quercus.
 Ardentes oculos, & latos frontis honores,
 Incessum, & nexos, nullâ licet arte, decenter
 Miratur crines juvenis, pallamque fluentem.
 Ponè subit tacitus demisso lumine Mentor.

Speluncæ limen tandem venere sub ipsum.
 Non ebore, aut gemmis spectabilis illa, nec auro;
 Non marmor, non signa vides, pietas ve tabellas.
 Fornicis in morem vivo stat pumice pendens
 Et conchis variata, domus; vitisque novellæ
 Scrupeus ingenuo paries vestitur amictu.
 Æstibus in mediis aspirat amabile frigus.
 Inter odoratos rauco cum murmure flores
 Dum fugiunt, vitrei invitant ad balnea rivi.
 Haud procul, aternum vernantibus aurea ramis
 Masa micant; suavemque expirans lucus odorem,
 Solis inaccessam præbet fervoribus umbram.

Spumeus apricos è vertice rupis in agros
 Præcipitat torrens, saxosoque obstrepit alveo.
 Assuetæ ripis variæ nemorique volantes
 Edera blæsa docent implumes murmura foetus,
 Mille modisque suos passim modulantur amores.

Est in declivi tumulo spelunca; patentes
 Unde Maris campos videas; quod sæpe quietum
 Vix tenuis Zephiri leviter perstringitur aurâ;
 Interdum tumidos prærupti montis ad instar
 Erigit, alliditque gemens ad litora, fluctus.
 Insula parte aliâ fluvio se attollit amæno
 Plurima, luteolo tiliæ quam flore comantes
 Æmulaque aëriis pratexit populus Astris.
 Diversos videas colludere rure canales,
 Præcipientem alter agit scopulis argenteus undam;
 Alter stagnanti vix agmine labitur; alter
 Captus amore loci longis ambagibus errat.
 Hinc incompositi, visu latabile, Montes
 Eminens apparent, Cœloque assurgere certant.
 Purpureo hinc latis in collibus uva colore
 Arridet; gemit ipsa suo sub pondere vitis.
 Hic ficusque, pyrusque, & malus punica campis
 Pullulat, & pingues ultrò nascuntur Olivæ.
 Sic Dea jucundâ regionis imagine captum
 Alloquitur. Madidas properè deponite vestes;
 Mox adero, pectusque tuum motura docebo.
 Dixit; & interius juvenem comitemque sub antrum
 Duxit. Odoratam tectis exurere cedrum,

Hospitibusque novis vestes apponere, Nymphis
 Cura fuit, præfens & quæ sibi posceret usus.
 Telemachus niveos gaudens miratur amictus,
 Intextæque oculos fulgenti murice pallæ
 Pascit, & induto gestit juveniliter auro.

At gravis his dictis Mentor castigat alumnum:
 Hæcine Telemachi pertentant gaudia mentem?
 Quin age, fortunam potiùs virtute memento
 Vincere, & egregium factis æquare parentem.
 Qui nimium compto vacat, ut muliercula, cultu,
 Exigit ignotos tenebris inglorius annos;
 At quem mille graves nusquam fregere labores,
 Vana nec illecebris potuit flexisse voluptas,
 Hic, puer, hic longâ vivet per sæcula famâ.

Olli Telemachus gemitum de pectore ducens:
 Hanc animam omnipotens potiùs Pater auferat ictu
 Fulminis, antè, precor, quam mollis inertia frangat!
 Non ita me genuit duris assuetus Ulysses.
 Sed quæ Diva, Pater, tantis rerum omnium egenos
 Muneribus cumulat, tectisque exceptit amicis?
 Cui Mentor: diffide Deæ, vel dona ferenti;
 Blanditiasque magis, quam quæ nocuere carinæ
 Saxa, time; PEJOR SCOPULIS NON CASTA VOLUPTAS:
 Incauta est, nimiumque sui secura juvenus:
 Verba Deæ mellita cave, cacumque venenum,
 Nec tibi crede, puer, monitus nec despice nostros.

Hæc ubi dicta, Deam thalamo petiere morantem.
 Crinibus innexis, albisque in vestibibus omnes,

Non quaesita procùl, nitido sed dulcìa cultu,
 Continuo mensis apponunt fercula Nymphæ,
 Quas ipsæ fixere feras, captasque volantes
 Aucupio: liquor excellens, & dulcior ipso
 Nectare, cælatum crepitans dum manat in aurum,
 Tingit odoratam spumâ saliente coronam.
 Nec desunt pictis fragrantia poma canistris.
 Quattuor intereà Nymphæ cecinere, superba
 Ut terræ ausa jovi fuerit concurrere proles,
 Furtivum Semeles Divûmque parentis amorem,
 Ortus, Bacche, tuos, & te, Silene, magistrum;
 Hesperidumque auri captam fulgore puellam.
 Nec longos Danaûm & Trojæ siluere labores,
 Spectatumque manu dubiisque in rebus Ulyssen.
 Assonat aurato Nympharum maxima pleçtro
 Leucothoë. At juveni genitoris nomine fletus
 Excidit, & roseo venit nova gratia vultu.
 Ut dapis oblitum vidit Dea, lumine Nymphis
 Innuit; & cæco media inter vina furore
 Nubigenas lapythasque canunt in bella ruentes;
 Castus ut infernos amor Orphea visere manes
 Egerit, & durum movissent carmina Regem.
 Alloquitur mensis juvenem sic Diva remotis.

Omine quam fausto tetigisti hoc litus, Ulyssè
 Nate vides: æterna mihi nent stamina Parçæ;
 Non licet hac hominum cuiquam consistere terrâ,
 Nec nisi cura tui capitis me aliundè moveret,
 Te puer ipsa meâ tempestat solveret irâ.

Contigit ista tuo jam tum fortuna parenti,
Et mecum hic potuit, nil debens manibus imis,
Vivere; sed cæco Patriæ infelicis amori
Omnia posthabuit; fatisque expulsus iniquis
Tandem abiit; nec me Neptunus passus inultam,
Quassatamque suis navim Deus obruit undis.
Ergo age, & amissum puer obliviscere Patrem,
Et steriles Ithacæ scopulos: hæc infula vestra est.
Sic ait, & longo juvenem sermone moratur;
Et fortunatum, sua si bona nosset, Ulyssen
Sæpe iterat; scyllamque refert, vastamque Carybdim,
Torreque Cyclopis terebratum lumen obusto,
Antyphatenque ferum, vitiataque pocula Circes,
Et quam Neptuni commoverat ira procellam.
Sed Laërtiadæ Phæacum adventus in oras
Supprimitur; vastis dat credere fluctibus haustum,
Talibus at dictis simulatâ mente locutam
Sensit, & hospitio primùm deceptus amico
Agnovit puer, & paucis sic ora resolvit.
Parce piis lacrymis, nec luctu irascere nostro,
Forte tuis aliquot magis æquum tempora votis
Me facient; nunc Diva Patrem sine flere, nec ulli
Quam tibi cognitius quantum sit flebilis ille!
Talia dicenti haud instare diutiùs ausa est;
Quin etiam immeriti miserescere finxit Ulyssis;
Quòque magis molles aditus cognoscere possit
Pectoris, exquirat qua puppis fracta procellâ,
Et sua quo pulsus venisset litora casu.

Telemachus dudùm refugit, fed denique victus :
 Ingratus ne longa tibi fastidia fermo
 Diva ferat, vereor ; fed fi tibi tanta cupido ,
 Obfequar. Ex Ithacâ exieram , Patris ergò Pelafgus
 Vifurus reduces poft eruta Pergama Reges.
 Nec primùm fuga nota Procis ; nam perfida nofcens
 Corda , dolosque timens , per amica filentia noctis
 Vela dedi. Pylius nil Neflor, & optimus hospes
 Scitanti potuit Menelaüs dicere certi
 An Pater æthereas etiamnùm carperet auras.
 In rebus vitam dubiis agitare perofe
 In mentem fubiit ficulos appellere portus ,
 Quò forte audieram ventis furgentibus actum.
 At meus hïc Mentor procul avertebat ; & inde
 Objicit Ætnæos immania Monftra Gigantas ,
 Illinc Dardanium fervantem hæc litora claffem.
 Nefcis infenfos , aiebat , Troas Achivis ?
 Et quanto fobolem invifi mercentur Ulyffei ?
 Ergò age , & hinc ventis Ithacam pete ; forfan amicus
 Numinibus , Patrias victor jam contigit oras.
 Sin dulces reditus , & conjugis ora , diemque
 Invideant misero contraria fata , fuperbis
 Solve Procis matrem , patriumque ulcifcere lectum
 Sanguine , & hæc manes folatia mitte fub imos.
 I , regnando novum populis oftendere Ulyffen.
 Credere debueram , fi mens non læva fuiffet ;
 Trinacriam invito direxi Mentore curfum ,
 Nec tamen indocili comes ire refugit alumno.

Dum loquitur, totum tacitis stupefacta pererrat
Mentora luminibus, premiturque ignara latenti
Numine, & insolitus suspensam detinet horror.
Ne pateant varii qui miscent pectora motus,
Perge, ait, exhaustos terrâque marique labores
Dicere. Prosequitur fari Laërtia pubes.

Sat dudum lenis favit currentibus Auster;
Protinus at placido tempestas horrida ponto
Ingruit. Obscurâ latè caligine Cœlum
Eripitur, sola invisam dant fulgura lucem.
Et mox Dardanias eodem discrimine puppes
Aspicimus, pariter nobis ac saxa timendas!
Cognita tum serò quibus imprudentior ætas
Obstiterat. Vultus non tantum Mentoris idem,
Quin frons læta magis; trepidisque infueta ministrat
Robora, & attonito placidus dat jussa Magistro.
Interea hæc lacrymis jactabam mæstus obortis:
Consilio Pater alme tuo parere negavi!
Stultus! inexpertæ potui fidisse juventæ!
O! me si qua malis si Numina talibus unquam
Eripiant, mihi nulla fides, tibi maxima, Mentor.
Subridens verò tranquillè talia Mentor:
Jam decuit, puer; errorem sed parcius istum
Objiciam, agnovisse sat est: hinc parcere votis
Disce, & præcipites animi componere motus.
Succedet versis fortasse superbia fatis;
Fortunæ occurrit Sapiens; sed cum imminet, aude
Spernere; majoresque malis, dignosque parente

Sume animos. Tacito mirabar amica pudore
Admonita, & vultus fato impendente ferenos:
At magis obstupui quàm istinc evaserit arte.

Troës, ut expulsis Cœlum clarescere nimbis
Cœperat, infensos novissent cominùs hostes.
Forte ratem Mentor Phrygiis è navibus unam,
Huic nostræ similem, longo quam turbine venti
Diversam expulerant, floresque in puppe revinctos,
Viderat. Aptari simili de flore coronas
Ocyùs, & paribus puppim præcingere vittis
Imperat, & pronos transfris incumbere nautas.
Sic mediam taciti classẽ interlabimur; olli
Nempe rati socios, lato clamore salutant.
Sat dudùm pelago & ventis superantibus unà
Inviti ferimur; sed paulùm pone morati,
Africa dum Phrygiæ properant ad litora puppes;
Vî multà siculis remorum allabimur oris.

At nos non illic melior fortuna manebat.
Quos fugimus, Danais infensi, hoc litore Troës,
Longævusque habitat Trojà generatus Acestes,
Ponimus optatâ vix fessum corpus arenâ,
Ecce improvisi diversâ ex parte coloni
Nos prædæ studio pinguis ve cupidine terræ
Advenisse rati, cunctos primo impete ferro
Invadunt socios, puppique incendia mittunt,
Ut verò quæ causâ viæ, quæ miserit ora,
Scire queat, Regi incolumes utrumque reservant.

Ergo manus urbem ingredimur post terga revincti.

Distulerantque necem, genti spectacula sava
Ut primum Argolico scirent de sanguine cretos.
Nos fremitu ingenti ducunt ad limina Regis.

Aurea sceptrâ gerens, populis tum jura vocatis
Forte dabat, magnum superis laturus honorem.
Vix in conspectu stetimus; Rex ista minaci
Ore prior: quid vos petitis? Quo tenditis? Unde?
Ocyus hæc Mentor: magnâ, Rex, adsumus, inquit,
Hesperia; neque terra procùl nativa remotos
Inde tulit; Grajos istâ fugit arte fateri.

Diffidens verbis, nec plura moratus Acestes,
Regia vicinis armenta in saltibus ambo
Pascere, & indignis jussit servire Magistris.
Hac præ forte bonum mihi mors visa ipsa fuisset!
Quid parcis Rex magne! Mori quin cogimur! Amens
Exclamo, penes en Ithaci te sanguis Ulyssæi.
Jam dudum toto per mille pericula ponto
Illius ergò feror. Si Dîs invisus inanes
Spes foveo, si servitio mors solvere turpi
Sola potest, miseram poscentibus eripe lucem.
Vix ea fatus eram, unanimi cum voce necandam
Conclamat vulgus sobolem crudelis Ulyssæi
Pergameæ cujus cecidissent fraudibus Arces.
Nate Ithaco, dabitur quod poscitis, inquit Acestes,
Tuque, comesque tuus, Patris commissa luetis.
Tum Senior medio tollens ex agmine vocem
Suasit, ut Anchisæ inferias nos mitteret umbris;
Hostia nec cineri cadet injucunda sepulto,

Inquit, & Ænæas tanto gaudebit honore.
 Assensere omnes. Jam nobis Sacra parari.
 Hinc ad Dardanium magno clamore sepulchrum
 Ducimur. Accensis geminæ stant ignibus aræ,
 Jam Sacer Ensis adest, jam circùm tempora flores;
 Cuncta necem intentant certam, via nulla salutis:
 Cum placidè his dictis Mentor compellat Acestem.

Telemachi infantis si te, Rex Magne, juventæ
 Non miseret, saltem propriis inflectere rebus.
 Præscia venturi mens est, superùmque voluntas
 Nota, mihi. Non ter, mihi crede, nec irrita canto,
 Expulerit nox atra diem, cum montibus altis
 Barbara gens veniet, rapidi torrentis ad instar
 Urbem invasura, & regni meditata ruinam.
 Obvius i, populosque omnes, mora nulla, sub armis
 Collige, securoque armenta vagantia muro
 Contrahe. Tum si te vanâ formidine lusum
 Arguerit tempus, meritò plectemur uterque;
 Sin contrà monitis respondent omnia nostris,
 DEBETUR CUI VITA, NEFAS SPOLIARE MEMENTO.

His dictis stupet attonitus, firmumque loquentis
 Insolitumque viris habitum miratur Acestes.
 Advena grate Jovi, quæ te patiuntur egenum,
 Hæc eadem fluxis longè potiore metallis
 Munere non largam penfarunt Numina dextram,
 Sacra simul, gravibus turbatus pectora curis
 Differt, & cunctis extemplò consulit Heros.
 Undique jam pavidas matres, juvenesque, senesque,

Et pueros lacrymis Urbi succedere obortis :
 Mugitu inde boves, illinc balatibus agnos,
 Pascua linquentes stabulis concurrere plenis.
 Fervet opus ; trepidant omnes ; vagus undique clamor
 Se se offendentùm, quòque abripit æstus Euntùm.
 Interea proceres rident ignobile vulgus,
 Mentoraque hæc studio credunt cecinisse salutis.
 Vix ternâ labente die, dum talia versant,
 Pulveream in Montis glomerari vertice nubem,
 Turbamque innumeram, fulgentiaque arma, videmus :
 Hymmerios, niveique feros Agragantis alumnos ;
 Quaque colit Nebrodas, victu gens aspera, Montes,
 Qui monita, & vulgi ridebant mane labores,
 Vespere cum raptis doluere armenta bubulcis.
 Tum Rex : Argolicâ vos hinc de gente profectos
 Obliviscor, ait, vice amici fungitur hostis.
 A superis tibi nostra salus commissa ; neque, hospes
 Optime, ni fallor, minor est tua dextera mente.
 Ergò age, & extremis propera succurrere rebus.
 Mentoris his dictis oculis micat acribus ignis,
 Induitur galeam, clypeoque & cuspide palmas
 Impedit, arreptoque fremens accingitur ense,
 Primus & adversos structum rapit agmen in hostes.
 Longe, ardens animis, senio sed tardus, Acestes
 Ponè subit. Propior non æquis viribus insto.
 Mentoris in medio Thorax certamine fulgens
 Eminens æternæ flammæ dabat Ægidis instar.
 Qualis forte Leo Lybicus impastus in arvis

Dentibus infrendens, pecora inter inertia fertur,
 Dilaceratque, trahitque: cruor fluit undique rivis,
 Deserit ipse gregem trepidus formidine Pastor,

Attonita, incautam dum invadere cogitat Urbem,
 Gens inimica fuit; Siculisque trementibus ingens
 Mentoris & factis & vocibus addita virtus.
 Adversum ipse meo cecidit sub vulnere Regis
 Filius, aequalis natu, sed corpore major,
 Cyclopum qui se veniens de gente ferebat.
 Imbellem validis fidens dum viribus hostem
 Despicit ille; fero nequaquam territus ore
 Roboreque ingenti, jaculum sub pectore condo,
 Indignantem animam nigro cum sanguine fudit;
 Immanique ruens titubantem pondere penè
 Obruit. Horrendum sonuerunt montibus arma.
 Inde peto victor, spoliisque superbus, Aesthen,
 Cadere dum Mentor turbatos funditùs hostes
 Pergit, & ad sylvas acer fugientibus instat.
 Audiit hinc vates & Divum Numine plenus.

Se verò exitium nobis fatale vereri,
 Si peteret portus classis Trojana Sicanos,
 Admonuit, meriti tanti haud ingratus Aestes:
 Sufficitque ratem Patriam poscentibus; at ne
 Forte quid Argolico paterentur litore Troës,
 Instruxit Tyriis, quibus aequora libera, Nautis,
 Quique ipsa possent cursu remeare peracto.
 At nos, quæ Indunt Hominum crudelia mentes,
 Ad majora malis servarant Numina tantis!

Ægypti Regem partis, tot Marte potentem
 Imperiis, Tyriæ immoderata superbia gentis
 Laferat. Inviçtæ quæ ponto cingitur Urbis
 Viribus, & magnâ tumidi præcordia gazâ,
 Impositum abnuerant post bella peracta tributum
 Pendere; & auxiliis Germanum opibusque juvârant,
 Cum malus ingentis falsa inter gaudia cenæ
 Quæreret infidiis reducem maçtare nefandis.
 Idcirco nîmiùm elatæ commercia gentis
 Tollere, Regi animo fixum immotumque sedebat.

Vix è conspectu Siculæ telluris in altum
 Vela damus, cùm longè Urbes portusque recedunt;
 Dum sequitur vastum Tyrios infesta per æquor
 Proh dolor! occurrit nobis Ægyptia classis.
 Urbem tu pelago credas innare revulsam.
 Ut Tyrii, infensasque rates, inimicaque signa
 Agnovere, fugam totis invadere velis;
 Nequicquàm. Spatiis tempus brevioribus obstat
 Scilicet, & classis ventis adversa secundis,
 Et velis melior, majorique ordine remis.

Nos ergò invadunt. Jactantem plurima frustra
 Me, comitemque meum, nullo discrimine, servos
 Esse rati, simul ac Tyrios in vincula mittunt.
 Jam jam Niliacis albescere fluctibus æquor
 Incipit, atque humiles Ægypti cernimus oras.
 Inde Pharon, Nilique adverso flumine Memphim
 Advehimur. Terræ facies jucunda feracis
 Irriguo similis diversis fontibus horto,

Me caperet, fineret casus præsentis imago.
 Quò te cumque feras, oculis hinc inde virentes
 Insulæ, & auratâ flaventes messe quotannis
 Occurrunt segetes, & amæna in litore utroque
 Prædia, & herbofis pecora exsultantia pratis.
 Hîc Cereris gratâ sub mole fatiscit Arator,
 Personat umbrosas hîc Pastor carmine valles
 Dum calamo teneros credit quibus uritur ignes.

Egregiâ rerum qua captus imagine Mentor
 Felix, aiebat, populus, cui numina donant
 Prudentem quemque ipsa regit sapientia Regem!
 Est locuples, vivitque beatus, amatque beantem.
 Sic populos, Regnandam Ithacam si acceperis unquam,
 Tu regere imperio leni puer alme memento.
 Diligit ut natos genitor, sic dilige cives,
 Ipsis diligi ama. Miseros heu! ferrea cujus
 Sceptra premunt populos, & qui formidine gaudet,
 Ut quærit metuetur: eum sed acerba suorum
 Undique circumstant odia, invisoque Tyranno
 Formidanda magis, quam formidabilis illis.

Olli ego. Non istud poscit sibi talia tempus.
 Vis superum heu! Matrem charosque videre Penates
 Dura negat, nunquamque Patri dabit ora tueri
 Nostra, licet dulces remearet victor in oras.
 Quandoquidem sperare nefas meliora, Deumque
 Haud ullum nostri miseret, moriamur, & ultrò.
 Sic memorans, gemitus ducebam pectore longos.
 At ventura timens, idem præsentia Mentor

Spernebat mala. Progenies ignava parentis
Egregii, sic te, aiebat, fors aspera vincit!
Et Matrem, & charos visurum disce Penates.
Invictumque malis, primoque in honore Parentem,
Aspicias, durisque docentem obsistere fatis.
Si quis in extremas, ubi nunc miser exulat, oras
Nuncius imbellem te degeneremque referret,
Optaret dirum quoties te sospite funus!
Deinde tot Ægypti celebratos Urbibus agros,
Fusaque per ditem monstrabat gaudia terram,
Et bene moratas Urbes; juvenesque labori,
Artibus, aut Musis, parvo, matrisque severæ
Arbitrio assuetos, cultuque metuque Deorum,
Et famæ studio, fideique & juris amori.
Felicis nimiùm tali sub principe gentes!
Sæpiùs aiebat, felicemque ampliùs illum
Qui populos beat, & solâ virtute beatur!
Illum sponte timent, venerantur, amantque, bonumque
Quisque velit proprio securum sanguine Regem.
Mentoris attento reputabam pectore dicta,
Paulatimque illo vires dicente redibant.
Divitis ut Memphis perventum ad mœnia, Thebas
Pergere Præfectus, Regemque invisere jussit
Iratum Tyriis, & per se cuncta videntem.
Ergo iterùm Nilo ferimur, Regisque superbam
Sede sui, & centum portis, ascendimus Urbem.
Nulla priùs major, populisve frequentior unquam
Argolico mihi visa solo. Seu strata viarum,

Seu Lymphæ, Civisve salus spectentur, & Artes,
 Balneaque, Inachias longè super eminent Urbes.
 Fontibus ornantur plateæ, sumptuque frequenti
 Erigit audaces Obeliscus ad Æthera conos.
 Mirabar Superùm structuræ simplicis Ædes
 Marmoreas, ipsâ sed simplicitate verendas.
 Regia Magna, ingens, sublimibus alta columnis,
 Urbis opus, solidi argenti ditissima & auri,
 Pyramidumque situ, & celsis spectanda Colossis.

Nos in Phœnissâ Sesostris nave repertos
 Audierat. Certâ cuivis affabilis horâ
 Præbebat facilem monitis & quæstibus aurem;
 Diversosque hominum mores legesque doceri
 Dum cupit, Externos ad se mercede vocabat.
 Ergò in conspectum jussi convenimus ambo.
 Aurea sceptrâ gerens, folio ille sedebat eburno;
 Jam senior; sed grata viro & veneranda senectus.
 Quotquot erant Soles, operoso in munere totus,
 Jura dabat populis; fessusque labore diurno,
 Vespere doctiloquo curas sermone levabat.
 In secernendis prudens & cautus amicis;
 Cætera laudandus, tantùm culpandus in uno,
 Quod nimiùm tumidi sequerentur bella triumphî,
 Immeritoque nimis consideret ille Ministro.

Jamque juventutem & depictum fronte dolorem
 Commiserans, patriam, nomenque, genusque requirit.

Olli ego. Non belli, Rex Maxime, fama decennis
 Te fugit, & Trojæ tanto Danaùm empta cruore

Pernicies ; illam genitor subvertit Ulyſſes.
 Æquore nunc toto, ventisque reflantibus actus,
 Litora necquicquam Patriæ fugientia quærit.
 Dum fequor, infaustis pariter maria omnia luſtrans
 Auspiciis, eadem me fors in vincula miſit.
 Infontis miſerere, & me patriæque patrique
 Redde ; tuis ſic te fervent pia numina natis !
 Et jam jamque magis miſerantem flectere ſermo
 Cœperat. At dubitans num faſſus vera fuiſſem,
 Metophydem inſtruxit quemdam, juſſitque doceri
 Dorica utrùm tellus, an nos Phæniffa tuliffet :
 Si Phæniffa ; Genus ſimul & mendacia duplex
 Pœna luat ; peperit ſin contrà Græcia, noſtris
 Navibus inviſant Patriam : mihi Græcia cordi,
 Niligenis non illa ſemel regnata Tyrannis :
 Nota mihi Alcida virtus, mihi notus Achilles,
 Miror de miſero quidquid narratur Ulyſſe,
 Virtutem miſeram mea ſola levare voluptas.

At quantum veri Princeps ſtudioſus & æqui,
 Tantum fraudis amans, cui res commiſſa, Miniſter.
 Perniciem noſtram dum cogitat improbus, olli
 Quippe dabat reſponſa magis prudentia, Mentor
 Inviſus : VIRTUS NIMIRUM INVISA SCBLESTIS.
 Noſque locuturos ſecum pugnancia ſperans,
 Barbarus à dulci miſerum ſejunxit amico,
 Nec poſt ille mihi, longo niſi tempore, viſus.
 Ut ſibi quæ Mentor celafſet forte, faterer,
 Nunc terrere minis, blandis nunc vocibus uti ;

Ingenuo verum non indagabat amore,
 Dicendi ast aliquam Tyriâ nos gente profectos
 Quærebat speciem, libertatemque premendi:
 Oppressitque malus. Regis prudentia tanti,
 Nec generis quidquam profecit gratia nostri.
 Circumstant miseros proh! quanta pericula Reges!
 Quid valet assiduas contrâ sapientia fraudes?
 Vir bonus, indignis ignarus perdere Regem
 Blanditiis, Regumque vicem miseratus iniquam,
 Sollicitos metuit, quos appetit alter, honores;
 Expectatque domi, dum consilioque manuque
 Rex egeat, sed cum rarò scit quærere Princeps.
 Fraudibus heu! quantis solium circumdatur! actum est,
 Ni pius audentes verum sibi dicere Princeps
 Diligat, & blandis obturet vocibus aurem.

Solus in afflictis reputabam talia rebus,
 In mentem revocans quæ dixerat omnia Mentor.
 Me tamen intereâ Metophis deserta relegat
 In juga, cum reliquis pasturum armenta bubulcis.
 Diva sed hîc juvenem sic interfata loquentem est.
 Quid tùm, servitio siculo qui litore mortem
 Prætuleras? Juvenis contrâ cui talia reddit.
 Crescebant mala, nec misero jam optare dabatur.
 Hei mihi! quid facerem! Servire, & quidquid acerbi est,
 Ferre necesse fuit; nec me spes ulla fovebat.
 Se verò Æthiopas, Mentor sua fata renarrans,
 In loca perpetuo ferventia Sole secutum
 Post docuit.

Ast ego desertas terras, & inhospita saxa
Devenio. Calidis campi sternuntur arenis.
Tristis inaccessos nimboſa cacumina Montes
Urget Hyems, & nix nunquàm reſoluta; profundæ
Ima tenent valles, quas Sol accedere neſcit,
Et facer æternæ caliginis obſidet horror.
Tantum larga fatis pecori dant pabula rupes.
Terra inculta: ſolo ſed gens incultior ipſo.
Hic noctes lugendo, dies armenta ſequendo,
Ducebam, primi ſævo ſub verbere ſervi.
Ille ſuum domino ſpe libertatis amorem
Dum jaſtare cupit, nobis nova crimina ſemper
Objiciens, odiis miſeros vexabat iniquis.
Butiden appellat. Armenti oblitus, ad antrum
Oppreſſus mærore gravi fortasſe jacebam
Opperiens mortem, ſævisque doloribus impar.
Viſa mihi ſubitò tremere omnia, monſque moveri
Totus, & avulſæ descendere vertice quercus.
Tum venti poſuere: meas vox fertur ad aures.
Nate Ithaco, quæ magnanimum commendat Ulyſſen,
Commendare eadem debet patientia natum.
Tu ne cede malis. Felix non eſſe meretur
Qui ſemper fuit. Imbellis felicia frangit
Pectora mollities, & dulcis inebriat aura.
Felix, ſi ſuperes incommoda tanta, nec unquàm
Exciderint animo! Laertia regna videbis,
Et tua ſublimem ſuper æthera fama feretur.
Te miſerum ut reliquos homines, cum ſceptra tenebis,

Oppressumque malis, inopemque fuisse memento.
 In miseros sis mitis, adulatoribus asper:
 Sit vice natorum populus; nec te fore magnum
 Disce, nisi quantum tibi tu dominaberis ipsi.

His dictis revocati animi, viresque refectæ,
 Expulsusque dolor: nec tum mihi cognitus horror
 Ille facer, quo stare solent in vertice crines
 Colloquio terram quoties dignatur Olympus.
 E terrâ placidus surgo; tum sancta Minervæ
 Sublatis veneror supplex oracula palmis.
 Continuo menti nova lux effulsit, & omnes
 Queis obsessa prius, sapientia dispulit umbras.
 Additaque est animo virtus insueta, juventæ
 Quæ facile indomitos victrix compesceret ætus.
 Tempore nec longo, me dilexere sodales,
 Sedulaque immitem vicit patientia servum.
 Quærere tum libros, melius quò fallere curas
 Longaque servitii solari tædia possem:
 Tædia cò toleranda minus, quod nulla cadentem
 Refficerent præcepta animum, viresque foverent!
 Felices nimium quos fastidita voluptas
 Impulit innocuæ mera quærere gaudia vita!
 Qui delectantur pariter, pariterque docentur!
 Quo se se solentur habent quòcumque ferantur;
 Quæque alios Homines media inter gaudia carpunt
 Tædia, vos Sacri Aonidum venerantur Alumni!

Talia dum tacitoolvebam corde, sub altum
 Ingredior nemus. Ecce senis veneranda repente

Occurrit facies. Lapsis frons nuda capillis,
Et rugata parùm; promissa in pectore multa
Canities; acri scintillant lumina flammâ.
Vividus ore color; procèrum corpus, & ingens
Majestas; vox lene sonans, & grata loquenti
Simplicitas; habitu proh! quanta modestia toto!
Nomine Thermosyris, Templis tibi Phœbe Sacerdos
Marmoreis, illo stabant quæ Regia luco
Munera. Coelicolis tum Carmina Sacra legebat.
Progreditur, dictisque ultrò compellat amicis.
Colloquimur. Tantâ jam dudùm clapsa canebat
Arte senex, ea luminibus subjecta putasses;
Sed breviter, nunquàmque tulit mihi tædia sermo.
Ille Hominum longo, venturi præscius, usu;
Obsequiosa viro tamen & festiva senectus;
Gratia non hilarem comitatur tanta juventam.
Chara seni virtutis amans, docilisque juvenus.
Porro me tenero, nec longum tempus, amore
Dilexit, librosque dedit, solatia luctus.
Natum appellabat. Comitem Pater alme fidelem
Sapiùs ajebam, mihi fors crudelior æquo
Invidit; sed inexpertam miserata juventam
Me tibi dando meum reparârunt numina damnum.
Ille Deùm plenus, sacroque simillimus Orpheo
Carmina sæpè mihi quæ fecerat ipse canebat,
Et veterum Musis accepta Poëmata vatum.
Forte Lyram pulsans, niveoque indutus amictu,
Dum canit; allectas fidium dulcedine Tygres

Permistosque feris sine fraude Leonibus Urfos,
 Cernere erat blandi vestigia lambere Vatis;
 Capripedesque Deos Sylvis saltare relictis,
 Quin etiam rigidas modulanti applaudere quercus,
 Ipsaque de montis descendere vertice saxa.
 Ille Deum tantum laudes, vanisque moveri
 Nescia deliciis Heroium corda canebat.

Addebatque animos dictis, semperque futuros
 Numinibus curam natumque Ithacumque monebat.
 Musarum studiis gentem formare ferocem
 Suasit, ut, Amphrysi coleret dum litus, Apollo.

Ille jovem tonitru Soles turbare serenos
 Impatiens, metuenda Patris nil tela moratus
 Perculit Aetnaeos, fabricant qui fulmina, fratres.
 Continuo Siculis erumpere flamma caminis
 Desinit. Horrifici cessant incudibus ictus,
 Terra quibus nuper mariumque profunda tremebant
 Aequora. Neglectum scabra rubigine ferrum
 Roditur. Ardenti furibundus Mulciber antro
 Egreditur; summum claudo pede scandit Olympum.
 Sordidus, & turpi conspersus pulvere, Divum
 Concilium petit, in quaestusque erumpit acerbos.
 Tum Pater, indignans correpto fulmine natum
 Dejicit in terras. Excussus Apolline currus
 Sponte sua solitum pergebat in aethere cursum,
 Atque vices anni, noctesque, diesque ferebat.
 Interea radiis superumque orbatus honore
 Admeti conductus oves pascebat Apollo.

Propter aquam vitream patulæque sub arboris umbrâ
Dum canit, & dulci solatur arundine curas,
Undique pastorum manus auditura coibat.
Hactenus hæc assueta feræ gens horrida vitæ,
Lac premere & mulgere suum duntaxat, ovesque
Tondere, & meliora forent quæ pascua, norant.
Illos delicias & gaudia ruris Apollo
Edocuit. Flores Verisque canebat odores;
Gramen humi nascens; noctesque Æstatis amænas,
Spirat ubi Zephyrus, tepidamque refrigerat auram,
Dulcis & arentes roris liquor irrigat herbas:
Muneraque Autumni, longos quibus ille labores
Agricolûm solvit; cantabat & otia brumæ
Qua choreas agit ante focum lasciva juvenus;
Saltibus obductos Montes, Vallesque profundas,
Aut fluviûm varios per prata virentia flexus.
Idem quam parvo possit Natura beari,
Quæque sit innocuæ Pastorum gratia vitæ
Instituit. Vili contentus arundine Pastor
Regum æquabat opes animis; quæque alta potentûm
Tecta fugit, parvos gens fortunata petebat
Sponte lares nullo corrupta dolore voluptas.
Festus erat quicumque dies; circûmque volabant
Innocuas risus, veneresque, jocique, puellas.
Nil nisi jucundos, dum vertice rupis ab alto
Proruit, & tumidâ fugiens immurmurat undâ,
Fluminis audisses strepitus, aviumque susurros,
Carminaque, aut leni virgulta sonantia vento.

Idem agitare feras telo curfuque docebat.
 Pastorum ipse bonis invidit Rector Olympi,
 Athereosque habuit post gaudia ruris honores,
 Æmulaque invitum revocarunt Numina Phœbum.
 Disce ex his immite solum, docet Auctor Apollo,
 Et mores mollire feros, atque aspera cantu
 Flectere corda puer: rectique ostende decorem,
 Et bona Pastorum nullis obnoxia curis.

En erit illa dies, cum curas ipse perosus
 Et mala quæ miseros circumstant plurima Reges,
 Pastorum totis optaveris otia votis!

Sic fatus, tua sit deinceps hæc tibia, dixit.

Vix labris admota, procul cum Montibus altis
 Insonuit; mirata sonum Vicinia tota
 Circumfusa ruit. Nil vox mortale sonabat;
 Ardebatque animus sacro velut excitus æstro
 Dicere quas foecunda sinu natura quotannis
 Fundit opes. Cunctis idem Pastoribus arbor.
 Noctibus ô quoties cantus æquavimus! omnis
 Dum medius præcepta dabam, modulantis ab ore
 Pendebat tugurî pecorisque oblita juvenus.
 Cedebat sensim feritas; asprisque subibat
 Lata locis facies, & mitescente colono
 Ipsa videbatur pariter mitescere tellus.
 Pastor apollineæ præcinctus munere frondis
 Solemnes persæpe Deo libabat honores;
 Candida purpureis redimitæ tempora fertis
 Munera saltantes portabant sacra puellæ.

Rustica perfectis aderant convivia sacris.
 Lac manibus pressum propriis, ficusque, recensque
 Daëtylus, & dulces haud aspernanda racemi
 Fercula præbebant, mollisque sedilia cespes.
 Jucundamque magis Regum laquearibus umbram
 Spissa ministrabat genium curantibus Arbos.

Attulit iste mihi præsertim casus honorem.
 In pecus ex longo rabies collecta Leonem
 Egerat. Horrendam jamque improbus edere stragem
 Ceperat. Immanis nequaquam corpore monstri
 Territus, armatusque pedo duntaxat, in hostem
 Progredior: stetit ille, comasque arrexit; & ungues
 Intentat dentesque, fremens; gutturque cruentum
 Pandit: ei flammâ suffecta & sanguine torva
 Lumina scintillant, & verberat ilia caudâ.
 Corripio: dentes lorica fidelis & ungues
 Sustinuit; mos nimirum Pastoribus illic
 Loricâ munire latus. Ter stratus, arenâ
 Surrexit totiès; latè rugitibus Æther
 Intereâ montesque sonant. Vi denique multâ
 Fusus humi, strictis animam expiravit in ulnis.
 Nobilis haud tantum facti volat oeciùs omnem
 Fama per Ægyptum, regisque allabitur aures.
 Aurea desertis reviviscere sæcula campis
 Audiit; & quoniam Musarum & Apollinis Artes,
 Quidquid & humanis nova lumina mentibus addit
 Chara viro; me in tecta vocat, vultuque benigno
 Vidit; & attentam responsis præbuit aurem:

Cognita Metophydis fraus omnis, opumque patescit
 Immoderata Fames; subit indignatio Regem,
 Exutumque bonis æterno carcere damnat.

Proh miserum Regem! cui tot per nubila verum
 Cernere difficile est pariter, pariterque necesse!
 Illum omnes circumveniunt; studii que sub umbrâ
 Cor avidum celant; Domini profitentur amorem,
 Quas dat opes duntaxat amant; nec prodere quisquam
 Parcit, ut ad summos veniat, quò tendit, honores.

FINIS PRIMI LIBRI.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chan-
 celier un Manuscrit intitulé: *Telemacheidos*
Liber primus: & je n'y ai rien trouvé qui m'ait
 paru devoir en empêcher l'Impression. A Paris
 ce 26 Avril 1757.

PICQUET.







